

Lire l'article de Joseph GÉRAUD (page 9) :

Crise économique universelle
Guerre mondiale
RÉVOLUTION
INTERNATIONALE
Œuvre de la
JUDÉO-MAÇONNERIE



Le Grand Orient déchainé
contre " La Libre Parole "

Pourquoi le F.: Justin TERRADE, 30^e .:.,
secrétaire du Grand Orient de France,
a porté plainte contre notre Organisation

53, Rue Bobillot, Paris

LA LIBRE PAROLE

PARIS (XIII^e)

Le N° 3 francs

Directeurs :
RENÉ PLISSON ET HENRY COSTON

Abonnement : 15 fr.
(étranger) : 25 fr.

Adresser lettres et fonds à M. Henry COSTON, directeur

C C P. Paris 1450-82

LA GRANDE MAISON DE BLANC

PLACE DE L'OPÉRA

PARIS

le plus beau linge
les plus jolis trousseaux

cb



LES MAROQUINIERS RÉUNIS

NOMBREUX MAGASINS
DE VENTE

*La meilleure
qualité aux plus
bas prix*



LA LIBRE PAROLE

DIRECTEURS : **RENÉ PLISSON** et **HENRY COSTON**
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : **MARYA DEL ROSARIO**

53, rue Bobillot — PARIS (XIII^e)

Adresser lettres et mandats à M. Henry COSTON
Joindre un timbre à toute lettre demandant une réponse directe

SOMMAIRE :

LA DIRECTION. — A nos Amis, Lecteurs et Abonnés	2
Notre Souscription	2
L. P. — Le Grand Orient déchainé	3
ALBERT MONNIOT. — Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer .	4
JOSEPH GERAUD. — Crise économique universelle. Guerre mondiale. Révolution internationale	5
CHARLES DROULERS. — Le Marquis de Morès	11
JEAN F. TERRADE. — La Ligue des Droits de l'Homme au Parlement .	14
HENRY COSTON. — Les Idées et les Faits	20
Ça et là	28

PROPAGANDE! PROPAGANDE!

○○○○○○○○

Pour éclairer les masses catholiques et patriotes, ignorantes du péril judéo-maçonnique, votre devoir,

LECTEURS,

Est de diffuser autour de vous nos éditions de propagande :

1° *Le Cartel maçonnique contre la France*. L'unité franco : 6 fr. 50, les 10 exemplaires : 40 francs.

2° *Manuel anti-maçonnique*. L'unité franco : 3 fr., les 10 ex. : 20 francs.

3° *Les Francs-Maçons et l'Enseignement*. L'unité franco 3 francs, les 10 exemplaires : 20 francs.

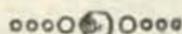
Pour la propagande nous sommes disposés à céder autant de numéros qu'il sera nécessaire aux prix suivants :

Les 10 exemplaires : 20 francs.

Les 50 exemplaires : 95 francs.

Les 100 exemplaires : 180 francs.

A NOS AMIS LECTEURS ET ABONNÉS



La nouvelle présentation de *La Libre Parole* a obtenue auprès de notre public un très vif succès, et les *Messageries Hachette*, qui étaient chargées de la distribution dans les kiosques, nous annoncent un pourcentage de vente des plus satisfaisants. Ainsi que nous l'avions annoncé précédemment *La Libre Parole* est, maintenant, en vente dans les kiosques des grands boulevards (boulevards de la Madeleine, des Capucines, Montmartre, Poissonnière, Saint-Denis, Saint-Martin), place de la République, à la Bourse, au Quartier Latin, à l'Étoile, rue du Havre, rue de Rome (Saint-Lazare), au métro Nation, c'est-à-dire dans les quartiers parisiens les plus fréquentés.

Le prix de 3 francs (et non 2 fr. 50) fixé pour la vente au numéro est à la portée de toutes les bourses ; et il n'est pas rare de voir un ouvrier en casquette acheter notre revue avant de prendre le train pour « sa » banlieue. N'y trouve-t-il pas dévoilé ce que son journal ne dit pas ?

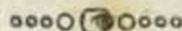
Nous ne cacherons pas, cependant, que la vente au numéro est ruineuse pour un organe. Les « bouillons », les commissions, le transport ont vite absorbé le produit de la vente.

Nous nous permettons donc d'insister auprès de nos lecteurs pour qu'ils s'abonnent dès à présent. Ils feront une économie de 1 fr. 75 par numéro et nous feront réaliser un bénéfice dont ils seront les premiers à profiter.

Merci d'avance.

La Direction

Notre Souscription



DEUXIEME LISTE

(réponse à notre appel de Juin)

Trois versements de dix francs	30 fr.
Deux versements de 25 francs	50 fr.
Cinq versements de cinquante francs	250 fr.
Un versement de cent francs	100 fr.
<hr/>	
Total de la deuxième liste	430 fr.
Total précédent	710 fr.
<hr/>	
Total général	1140 fr.

A tous nos généreux souscripteurs, merci de tout cœur.

Le Grand Orient déchainé

•••••

LE F. : TERRADE, SECRETAIRE GENERAL DU GRAND ORIENT, DEPOSE UNE PLAINTE AU PARQUET CONTRE NOTRE DIRECTEUR POLITIQUE QU'IL ACCUSE DE « DETOURNEMENT DE DOCUMENTS MAÇONNIQUES. »

Il pleut sur le temple !

Les Francs-Maçons, devant les révélations de *La Libre Parole*, sont affolés.

En avril, ils déléguaient le T. : Ill. : F. : John Mossaz, grand chancelier de l'Association maçonnique Internationale et deux autres FF. : bien bâtis auprès d'Henry Coston, sans doute pour lui faire un mauvais parti.

En mai, ils faisaient arrêter dans leur antre de la rue Puteaux, où elle s'était aventurée, notre secrétaire générale Marya del Rosario qui fut fouillée comme une voleuse au commissariat du quartier.

En juin, c'était un dignitaire d'une loge de Montpellier (Loge *Les vrais Fidèles*) qui adressait à notre directeur politique une lettre de menaces.

En juillet, une lettre anonyme menaçait ouvertement tous les dirigeants de *La Libre Parole* de « châtiment exemplaire ».

Enfin, le 4 août, un gendarme venait signifier à Henry Coston la plainte dont il était l'objet de la part du F. : Justin Terrade, 30^e grade, ancien membre du Conseil de l'Ordre, secrétaire général du Grand Orient de France.

Notre directeur est accusé de « MANŒUVRES CRIMINELLES (Justin Terrade, dixit) et de « DETOURNEMENT DE DOCUMENTS CONFIDENTIELS » (maçonniques).

Nous n'avons jamais prétendu savoir ce qui se trame dans les Loges sans prendre connaissance de certains « documents confidentiels » réservés aux seuls Francs-Maçons, autrement dit : sans détourner quelques documents de leur véritable destination.

Nous avons pour cela dans les Loges quelques FF. : qui, contre argent, nous fournissent l'essentiel de la documentation maçonnique.

Notre récente découverte du mot de passe semestriel a décidé le Grand Orient à nous poursuivre. Cette découverte, au dire du F. : Justin Terrade, « peut amener les plus graves perturbations » au sein de l'Ordre.

Nous croyons utile de donner ci-dessous le texte de la circulaire accompagnant les mots de passe, adressée par le F. : Justin Terrade, le 15 juin 1932, aux Loges de l'Obéissance :

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

GRAND ORIENT DE FRANCE

Suprême Conseil pour la France et les possessions Françaises

Aux Loges du Grand Orient de France

S.: S.: S.:

Or.: de Paris, le 15 juin 1932 (E.: V.:)

T.: C.: V.:

J'ai la faveur de vous envoyer les nouveaux mots de semestre, pour la communication desquels vous voudrez bien vous conformer aux prescriptions de l'article 221 du Règlement général.

Il convient que cette communication soit annoncée par les pl.: de convocation. Le billet inclus ne doit être ouvert qu'en tenue par vous ou par l'Officier président à votre place.

Préalablement, il faut faire mettre à part les visiteurs qui peuvent être présents à la Tenue, soit en les plaçant à l'Orient, soit en les priant de se retirer momentanément dans les parvis. Puis, tous les membres actifs ou honoraires de l'At.: qui sont présents doivent être rassemblés au milieu du Temple; et il est bon que, conformément à l'usage traditionnel, ils forment la chaîne d'union. Le Président donne, à voix basse, le mot à ses voisins de droite et de gauche. La chaîne est maintenue jusqu'à ce que les mots reviennent, justes et parfaits, au Président, qui en fait à haute voix la déclaration et qui, aussitôt après, brûle le billet au milieu du Temple.

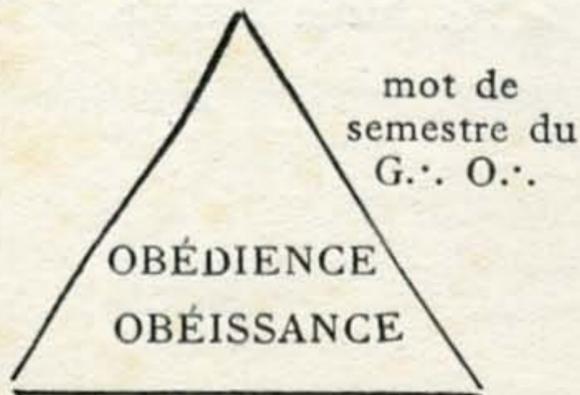
Les membres de l'At.: qui n'ont pas été présents lors de la circulation, ne peuvent recevoir le mot de la bouche du Vén.: ou de l'Officier qui l'a suppléé, soit dans le Temple, soit au dehors, mais toujours maçonniquement et à voix basse.

En vertu de l'article 224 du Règlement général, vous devez tenir la main à ce que tout F.: visiteur, se présentant comme appartenant au Grand Orient de France, ne soit introduit dans le temple que s'il a donné au F.: titulaire les mots présentement envoyés ou, à défaut, celui du dernier semestre. Ceci, bien entendu, ne dispense pas le visiteur des justifications exigées par l'article 222.

Le tuilage prescrit par le premier alinéa de l'article 223 doit toujours être fait exactement, soit par le Grand Expert (art. 157), soit par l'Officier qui le remplace.

Veuillez agréer, T.: C.: Vén.:, l'assurance de nos sentiments fraternels et dévoués.

Le secrétaire général,
JUSTIN TERRADE



Or.: de Paris, le 15 juin 1932 (R.: V.:)

T.: C.: Vén.:

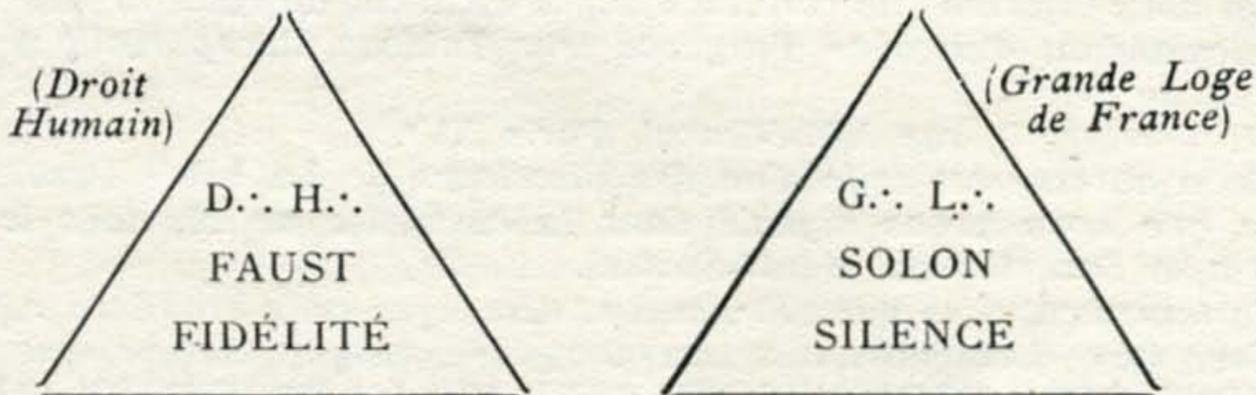
J'ai la faveur de vous transmettre, ci-dessous, les mots de semestre ou annuel des Obédiences françaises en relations d'amitié avec le Grand Orient de France.

Vous ne devez pas communiquer ces mots aux membres de votre Loge. Vous les donnerez seulement au F.: chargé de guider les visiteurs.

Tout visiteur qui déclarera relever d'une de ces Obédiences ne pourra être admis qu'après avoir donné ces mots.

Veillez agréer T.: C.: Vén.:, l'assurance de mes sentiments fraternellement dévoués.

Le Secrétaire général,
JUSTIN TERRADE



ooo

Ce n'est évidemment pas le prétexte officiel donné au Parquet par le F.: Justin Terrade dans sa plainte.

Le F.: Terrade Justin, 30^e degré, ancien membre du Conseil de l'Ordre, secrétaire général du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, Paris IX^e, accuse Henry Coston d'avoir détourné du courrier qui lui était destiné. CE QUI EST ABSOLUMENT FAUX.

Le courrier en question était adressé personnellement à M. Jean F. Terrade, rédacteur à La Libre Parole, 5, rue Jobbé-Duval, Paris XV^e, adresse qui ne fut jamais celle du secrétaire du Grand Orient.

Le F.: Justin Terrade en veut évidemment à son homonyme de ne pas être affilié à la secte .:., et il lui garde rancune d'essayer de se documenter sur la Franc-Maçonnerie.

ooo

Le 30 mars 1932, il adressait à toutes les Loges de la Fédération une longue circulaire (circ. n° 10) les invitant à ne pas répondre aux demandes de renseignements formulées par notre collaboratrice *Marya del Rosario*, accusée de « correspondre en termes maçonniques » sur du « papier à en-tête de Loges ».

Il est probable que les FF.: ont la tête dure puisque, le 16 juin 1932, le secrétariat écrivait une nouvelle circulaire dont voici le texte :

— 0 —
SECRETARIAT GÉNÉRAL

16, rue Cadet, 16
PARIS

Téléph. Provence { 83-67
63-47

C. C. P. 181-r Paris

Adresse télégraphique
NETORIEN-PARIS 83

**Très important
et confidentiel**

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

GRAND ORIENT DE FRANCE

Suprême Conseil
pour la France et les possessions Françaises

Or.: de Paris, le 16 juin 1932

TT.: CC.: FF.:,

On nous informe que certaines Loges viennent de recevoir une circulaire leur demandant d'envoyer d'urgence leur Tableau Récapitulatif à l'adresse personnelle de

M. Terrade, 5, rue Jobbé-Duval, Paris XV^e.

Cette adresse est celle d'un des directeurs de La Libre Parole, celui-là même que nous avons signalé dans la circulaire n^o 10, sous le nom de Rosaria, à Saucellemoz (Haute-Savoie).

Certainement tous nos FF.: auront démasqué cette grossière supercherie.

Tous les documents maçonniques, de quelque nature que ce soit, **DOIVENT ÊTRE TOUJOURS, ET SANS NULLE EXCEPTION, ADRESSES AU GRAND ORIENT, 16, rue Cadet, Paris (9^e).**

Veillez agréer, TT.: CC.: FF.:, l'assurance de mes sentiments frat.: dévoués.

*Le chef du secrétariat,
JUSTIN TERRADE*

0 0 0

Les poursuites du Grand Orient contre *La Libre Parole* ne nous effraient pas. Loin de là.

Notre directeur trainé devant les tribunaux, c'est une publicité énorme, faite gratuitement à notre œuvre.

La rage impuissante qui a éclaté rue Cadet prouve, une fois de plus, que nous avons touché juste, que nous sommes les seuls à avoir frappé la secte à l'endroit le plus sensible, au défaut de la cuirasse : *le secret maçonnique.*

Raison de plus pour que nous poursuivions notre propagande.

QUE TOUS NOS AMIS NOUS AIDENT ET, AVEC L'AIDE DE DIEU, NOUS AURONS LA VICTOIRE.

VIVE LA FRANCE CHRETIENNE !

A BAS LA FRANC-MAÇONNERIE, INSTRUMENT DE LA DOMINATION JUIVE !

L. P.

P.-S. — Un gros tirage de ce numéro est fait en vue d'une propagande et d'une grande diffusion.

Prix : l'unité franco	3 francs
— les 10 —	20 —
— les 50 —	95 —
— les 100 —	180 —

Adresser les commandes à M. Henry COSTON, directeur.

LES PERQUISITIONS

L'article ci-dessus était composé et sous presse lorsque nous fûmes l'objet d'une deuxième offensive maç.:. Sur plainte portée par un F.:.-M.: de Lille, le parquet s'est rendu au domicile de notre directeur où une perquisition fut opérée.

Bien entendu, la plainte ne reposait sur rien. Toutes les recherches faites par le juge et ses assesseurs furent vaines.

Le lendemain, Henry Coston subissait un interrogatoire chez le juge. Notre directeur, qui n'a jamais été à Lille de sa vie, avait été vu au bureau principal des Postes, le 11 juin 1932, à 10 heures.

Comme par hasard, ce jour-là, Henry Coston n'avait pas quitté son domicile. Toutes ces brimades montrent, une fois de plus, que notre action anti-maçonnique est efficace.

Nous la poursuivrons jusqu'au bout.

LA GRANDE PÉNITENCE

Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer

par Albert MONNIOT

○○○○○○○○

M. Lamoureux, rapporteur-général du budget, après un voyage d'inspection des nouvelles fortifications de l'Est, a déclaré que notre frontière était désormais inviolable. Il a constaté que ces fortifications résisteraient aux plus puissants moyens de destruction, et qu'elles étaient si formidablement armées qu'elles opposaient à une invasion éventuelle une barrière infranchissable.

J'ignore quelle est la compétence spéciale de ce Parlementaire, et je ne sais même pas s'il est caporal de réserve ou de territoriale ; mais j'enregistre sans déplaisir cet hommage à la clairvoyance patriotique de Maginot.

Je me garderai de louer, toutefois, l'opportunité de ce constat, car je vois bien le parti qu'en vont tirer, à l'intérieur et à l'extérieur, les ennemis de notre défense nationale.

On sait que le juif Blum, inspirateur et guide du socialisme unifié, n'a trouvé comme remède à notre situation financière qu'une réduction massive de nos budgets militaires.

D'autre part, notre vieil ennemi d'outre-Atlantique, le sénateur Borah, a fait savoir que le désarmement de l'Europe était la condition première de l'effacement des dettes de guerre. Or, quand un Américain parle du désarmement de l'Europe, et surtout quand cet Américain est le sénateur Borah, on sait de reste que c'est la France seule qui est visée.

Enfin, Hindenbourg et von Papen, interprètes de l'Allemagne si pacifique d'Hitler et du Casque d'Acier, ne cessent de se lamenter sur le sort de leur malheureux pays, désarmé en face d'une France qu'ils jugent surarmée.

Vous entendez d'ici le concert de ces bons apôtres :

« Vous ne réclamez que votre sécurité. Qu'attendez-vous donc pour désarmer encore, pour désarmer toujours, puisque de votre propre aveu votre frontière est inviolable ? »

Vous entendrez cela quand viendront en discussion les projets financiers pour l'équilibre budgétaire, et c'est M. Lamoureux lui-même qui sera à la barre !

Vous voyez en quelle posture.

Peut-on espérer que M. Herriot saura résister aux assauts du cher ami Blum, et déclarer que notre budget militaire, déjà si largement amputé, est désormais incompressible ? Trop de concessions ont été faites aux avocats de l'Allemagne : qu'il entende ceux de la France, dont le dossier est autrement impressionnant que le constat de « l'inspecteur » Lamoureux.

Le désarmement le plus urgent, c'est celui des esprits chez nos voisins : devant les événements qui se succèdent par-delà le Rhin, qui oserait l'escompter ?

Il nous faut pourtant trouver les milliards nécessaires à notre équilibre budgétaire, et le problème est d'autant plus ardu qu'on ne peut songer à de nouveaux impôts. Les commerçants parisiens, pliant sous le faix — je parle de ceux qui ont pu « tenir le coup » — menacent de fermer boutique si on aggrave leurs charges.

Quant à la réduction des dépenses, elle se heurte, comme il était facile de le prévoir, à la résistance opiniâtre de ceux qui sont visés.

Quoique les salariés de l'industrie et des administrations privées aient subi une réduction minimum de 10 % — généralement aggravée d'une diminution du nombre d'heures de travail — les fonctionnaires se refusent à une diminution de 5 %, que n'aggrave pourtant aucun chômage partiel.

Les retraités et les pensionnés ne se montrent pas moins intransigeants, le prix de la vie n'ayant pas baissé.

Il n'a baissé pour personne, hélas ! et pourtant il faudra bien que quelqu'un paye les sept ou huit milliards nécessaires au rétablissement de l'équilibre budgétaire.

J'ai pourtant découvert cet oiseau rare : un retraité qui verrait sans révolte, sinon sans amertume, la réduction de sa pension. « Elle était de 1.200 francs avant guerre, m'a-t-il confié. Elle est maintenant de 9.000 francs, sept fois et demie plus élevée. Vous pensez bien que je n'ai pas refusé l'argent qui m'était si gentiment offert ; mais j'ai tout de même trouvé qu'on allait un peu fort. »

On « allait si fort » qu'en quelques années les dépenses budgétaires ont augmenté d'une douzaine de milliards.

Il n'est qu'une catégorie de citoyens qui ne proteste pas plus qu'elle n'a protesté dans le passé : c'est le porteur de rente, le créancier de l'Etat, le petit épargniste. A celui-là, on a déjà pris les quatre cinquièmes de son revenu lors de l'avalissement du franc : il a subi en silence, l'épargniste étant un homme d'ordre. On va donc lui imposer encore, par la conversion des emprunts, l'amputation d'un quart ou d'un tiers de ce revenu.

Ça lui apprendra à faire confiance à l'Etat aux plus mauvaises heures : on ne se gêne pas avec ses amis, on les gêne. Et il paraît que la redoutable crise actuelle est une crise de confiance !

Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, et il semble que l'Etat pense du petit épargniste ce qu'un Rothschild disait de nos compatriotes en général : « Le Français aime à être tondu, ça le rafraîchit. »

Puisqu'aussi bien nos embarras financiers sont les suites de la guerre et de la carence de l'Allemagne, c'est le moment de se rappeler le mot d'un autre juif, le juif de finances Klotz : « Le Boche paiera !... »

Les juifs ont l'ironie féroce.

M. Herriot a déclaré qu'il ne prendrait pas de vacances, voulant consacrer cet habituel répit à l'examen des problèmes financiers.

Il aura tout d'abord à décider si l'Etat, tout en respectant des engagements sacrés, peut et doit s'incliner devant la sommation de groupements, syndicats ou associations, parfois illégaux.

Si oui, qu'il soit bien entendu que nous sommes, sans le soupçonner, sous le régime des Soviets.

Il devra, pour l'exemple, contraindre les Parlementaires à l'abandon

de quelques bribes de leurs 60.000 francs, revenu ne représentant qu'une part de leurs privilèges. Ils ne chôment pas, eux, ou quand ils chôment ils n'en sont pas moins bien rentés. *L'Animateur des Temps nouveaux* a calculé que, pour ses débuts, la nouvelle Chambre avait totalisé 30 heures de travail en 44 jours. Fatiguée par cet effort, elle s'est octroyée trois mois de repos payé.

Alors qu'on demande tant au pays, ne peut-on réclamer de ceux qui s'en disent l'émanation, un petit sacrifice, une contribution qui ne les autoriserait certes pas à se considérer comme des damnés de la terre et des forçats de la faim ?

Comme je ne me propose nullement d'équilibrer le budget, je me borne à ces indications d'ordre moral et politique.

S'il me fallait trouver des milliards, j'en chercherais quelques-uns chez les profiteurs de cette guerre qui nous a si singulièrement appauvris, et où l'on estime que cent milliards ont été gaspillés. Je m'adresserais notamment aux fournisseurs de ces métaux de guerre dont il a été fait une si formidable consommation. Avant même de tondre jusqu'au vif le petit épargniste, j'aurais demandé aux Rothschild quelle somme de milliards leur avait rapportée la fourniture du nickel de la Calédonie, du cuivre de la Boléo et du plomb de la Penarroya, métaux qu'ils nous vendaient 50 % plus cher qu'à nos amis anglais.

Mais je préviens loyalement M. Herriot que, s'il s'aventurait dans cette voie, il se heurterait violemment à son observateur juif, cet Israël qui le suit comme son ombre.

Les boyards de la finance étant *tabous*, on tondra donc encore ceux qui peinent et économisent.

Ça les rafraîchit...

ALBERT MONNIOT

Crise économique universelle Guerre mondiale - Révolution internationale Œuvre de la Judéo-Maçonnerie par Joseph GÉRAUD

○○○○○○○○

Le monde entier gémit en ce moment sous le poids accablant de la crise économique qui ruine tant d'industries et de maisons de commerce, et réduit au chômage et à la misère tant de travailleurs. La confiance a disparu, les coffres se vident, certaines marchandises sont offertes à vil prix et il n'y a pas d'acheteurs ; les valeurs de toutes sortes s'avilissent au point de tomber souvent à zéro, de sorte que les économies de toute une vie se trouvent tout à coup anéanties.

Que se passe-t-il donc et quelle est la cause d'un tel bouleversement ?

Comme nous nous posions cette question, nos yeux sont tombés sur les lignes suivantes, contenues dans les « *Protocols* » des *Sages de Sion* :

CRISE ECONOMIQUE MONDIALE

Cette haine (celle de la populace contre les classes qu'elle croit au-dessus d'elle) sera encore accrue par l'effet que produiront les crises économiques qui arrêteront les marchés et la production. Nous créerons une crise écono-

miqué universelle par tous les moyens détournés possibles et à l'aide de l'or QUI EST ENTIÈREMENT ENTRE NOS MAINS. Simultanément, nous jetterons à la rue, dans toute l'Europe, des foules énormes d'ouvriers. Ces masses seront alors heureuses de se précipiter sur ceux que, dans leur ignorance, elles ont jaloués dans l'enfance; elles répandront leur sang et pourront ensuite s'emparer de leurs biens.

On ne nous fera pas de mal, parce que le moment de l'attaque nous sera connu et que nous prendrons des mesures pour protéger nos intérêts.

Un peu plus loin, nous lisons le passage suivant :

Pour détourner l'attention des chrétiens de notre politique, il est essentiel que nous l'attirions du côté du commerce et de l'industrie... Mais, pour que la liberté puisse disloquer et ruiner la vie sociale des Gentils, il faut que nous établissions le commerce sur une base spéculative, ce qui aura pour résultat d'empêcher les Gentils de retenir entre leurs mains les richesses tirées de la production du sol; PAR LA SPÉCULATION ELLES PASSERONT DANS NOS COFFRES.

Qui donc a prononcé ces paroles, et à quelle époque? Leur valeur ne peut reposer que sur leur authenticité, et surtout sur leur ancienneté; car si elles ont été prononcées il y a vingt ans seulement, la réalisation dont nous sommes les témoins leur donne une singulière valeur.

Or, ces paroles ont été prononcées il y a plus de trente ans, en 1897 et en 1901, au Congrès sioniste de Bâle, qui se tint en vingt-quatre séances et qui fut signé par les Représentants de Sion du 33^e degré.

Des notes avaient été prises sur un grand livre qui fut trouvé et subrepticement enlevé dans les coffres-forts de la Société de Sion. Elles étaient écrites en français. Un savant russe, le professeur Serge Nilus, les traduisit dans la langue de son pays et produisit les « Protocols » en décembre 1901. D'autres éditions et traductions (en anglais, en allemand) furent publiées les années suivantes. Les versions de Serge Nilus et de C. Butmi furent absolument concordantes.

L'authenticité de ces documents est absolument certaine. Mgr Jouin, ce savant, et vénérable, et courageux prélat dont la mort récente attriste tous les bons Français, ne craint pas de la garantir dans la publication si documentée qu'il a publiée en 1920 sous le titre général : *Le Péril judéo-maçonnique*, et le titre particulier : *Les « Protocols » des Sages de Sion*.

En supposant qu'un doute quelconque puisse s'élever contre cette authenticité, quel génie clairvoyant n'eût-il pas fallu pour annoncer, trente ans à l'avance, avec une précision si remarquable, tous les grands événements dont nous sommes témoins depuis 1914 : guerre mondiale, révolutions, renversements des trônes, crise économique universelle...

Or tout cela est dans les « Protocols »; tout y est convenu, décidé, préparé. Nous allons d'ailleurs le voir par de nombreuses citations.

Puisque nous avons commencé par la crise économique mondiale, choisissons encore quelques textes qui s'appliquent à ce sujet. Nos lecteurs ne manqueront pas d'ailleurs de remarquer le caractère diabolique de presque toutes ces résolutions.

Nous augmenterons les salaires, ce qui ne soulagera pas les ouvriers. car, en même temps, nous élèverons le prix des objets de première nécessité, sous prétexte de mauvaises récoltes.

Nous voulons aussi miner la production dans sa base en semant des germes d'anarchie parmi les ouvriers et en flattant leur goût pour l'alcool. Nous emploierons, en même temps, tous les moyens possibles pour expulser du pays tous les Goïm intelligents.

Pour que les Gentils ne se rendent pas prématurément compte de la véritable situation des affaires, nous la dissimulerons sous un désir apparent d'aider les classes ouvrières dans la solution des grands problèmes

économiques dont nos théories facilitent la propagande de toutes les manières possibles.

Nous entourerons notre gouvernement de toute une armée d'économistes. C'est la raison pour laquelle la science de l'économie est le principal sujet enseigné aux Juifs. Nous aurons autour de nous des milliers de banquiers, de négociants et, ce qui est plus important encore, de millionnaires, parce qu'en réalité l'argent décidera de tout.

Toute notre politique repose sur la question d'argent... Nous établirons un impôt progressif sur la propriété... L'impôt sur le capital diminuera l'accroissement de la fortune privée à laquelle, jusqu'ici, nous avons, à dessein, permis d'augmenter, pour qu'elle soit un contrepois au gouvernement des Gentils et à leurs finances... Un impôt progressif, réparti suivant la fortune de chacun, produira un revenu beaucoup plus important que ne le fait le système actuel de répartition égale pour tous. Ce système nous est, en ce moment (1901) des plus favorables ; il engendre la révolte et le mécontentement parmi les Gentils... Il y aura un droit de timbre progressif sur toutes les rentes, les achats et les successions. Comptez seulement combien de fois le montant de cette taxe dépassera le revenu des Gentils.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les paragraphes suivants qui leur expliqueront les raisons cachées du retrait de l'or et de l'argent, des emprunts, des dettes et des impôts. Il est inouï que ces choses-là ne soient pas l'effet d'une maladresse gouvernementale ou administrative, mais aient été voulues, décidées et exécutées.

Nous n'avons réussi à faire éclore toutes les crises économiques, si habilement préparées par nous dans les pays des Gentils, qu'en retirant l'argent de la circulation. D'énormes capitaux ont été maintenus oisifs et ont été enlevés aux nations, ce qui les a obligées de recourir à nous pour des emprunts. Ces emprunts constituent une lourde charge pour les Etats qui sont obligés de payer des intérêts aux grands prêteurs, c'est-à-dire aux Juifs et qui se trouvent ainsi obérés. La transformation des moyennes et des petites industries en grandes usines, qui dépend des riches prêteurs, a épuisé toutes les forces saines du peuple. La résistance des Etats non juifs s'est trouvée annihilée de ce fait.

Vous savez, je pense, que l'étalon d'or a été la perte de tous les Etats qui l'ont adopté, parce qu'il ne peut satisfaire tous les besoins des populations, d'autant plus que nous avons fait tous nos efforts pour obtenir son accaparement et le faire retirer de la circulation.

Notre gouvernement mettra en circulation la quantité de monnaie en proportion avec la force ouvrière du pays, et cette monnaie sera en papier ou même en bois.

Par leur négligence dans la conduite des affaires de l'Etat, ou par la vénalité de leurs ministres, ou par leur ignorance des choses financières, les souverains des Gentils ont rendu leurs pays à tel point débiteurs de nos banques, qu'ils ne pourront jamais payer leurs dettes. Vous devez comprendre quelles peines nous a coûtées l'établissement d'un tel état de choses.

Quand la farce est jouée (celle des Emprunts nationaux), il ne reste plus que le fait d'une énorme dette à payer. Et, pour en servir les intérêts, il faut que le Gouvernement ait recours à un nouvel emprunt qui n'annule pas la dette de l'Etat, mais qui l'augmente, tout au contraire. Lorsqu'il ne lui est plus possible d'emprunter, l'Etat lève de nouveaux impôts pour arriver à payer les intérêts de ses emprunts. Ces impôts ne sont pas autre chose que des dettes qui couvrent d'autres dettes.

La plus grande force des temps présents est concentrée entre nos mains : c'est l'or. En deux jours, nous pouvons en faire sortir de nos trésors secrets n'importe quelle somme.

CHOMAGE, REVOLTE, REVOLUTION

Les Juifs sont donc les maîtres de l'or et de la richesse, et ainsi tout puissants. Il s'agit, pour eux, d'acquérir le pouvoir universel par le moyen de cette puissance. Pour cela, il faut provoquer le chômage, la révolte et la révolution. Ce chômage n'existait pas en 1897 et en 1901 ; savourez donc le passage suivant :

Le peuple employé dans les industries locales ne sait pas ce que c'est que le « chômage » ; c'est ce qui l'attache à l'ordre existant et lui fait soutenir le Gouvernement ; mais il n'y a pas de plus grand danger pour le Gouvernement que le chômage. Pour nous, le chômage aura terminé son œuvre lorsque, par lui, nous aurons obtenu le pouvoir.

Quant à la révolte et à la révolution, elles se préparent par la démagogie, par les fausses idées de Liberté et d'Égalité dont se gaussent les « Sages de Sion ». Goûtez ceci :

Nous fûmes les premiers, jadis, à crier au peuple : « Liberté. Égalité, Fraternité », mots si souvent répétés, depuis lors, par d'ignorants perroquets, venus en foule autour de cette enseigne. A force de les répéter, ils ont privé le monde de sa prospérité et les individus de leur vraie liberté personnelle si bien protégée naguère de la populace qui voulait l'étouffer.

Les Gentils ne virent pas qu'il n'est aucune égalité dans la nature qui créa elle-même des types divers et inégaux d'intelligence, de caractère et de capacité...

Le caractère abstrait du mot « Liberté » permit de convaincre la populace que le Gouvernement n'est qu'un gérant représentant le propriétaire, c'est-à-dire la nation, et qu'on peut s'en débarrasser comme d'une paire de gants usés.

Le seul fait que les représentants de la nation peuvent être déposés, les livra à notre pouvoir et mit pratiquement leur choix entre nos mains.

Il suffit de donner un instant à la foule le pouvoir de se gouverner elle-même pour qu'elle devienne, aussitôt, une cohue désorganisée. Dès ce moment naissent les dissensions qui ne tardent pas à devenir des conflits sociaux ; les États sont mis en flammes et toute leur importance disparaît. Qu'un État soit épuisé par ses propres convulsions intérieures, ou qu'il soit livré, par les guerres civiles, à un ennemi étranger, il peut, dans l'un et l'autre cas, être considéré comme définitivement détruit, — il est en notre pouvoir.

Pour atteindre ce but, tous les moyens sont bons, force, hypocrisie, imposture, trahison, achat des consciences. Lisez et savourez :

Notre devise doit être : « Force et hypocrisie ». Seule, la force pure est victorieuse en politique, surtout quand elle se cache dans le talent indispensable aux hommes d'État. La violence doit être le principe, la ruse et l'hypocrisie la règle de ces gouvernements qui ne veulent pas déposer leur couronne aux pieds des agents d'un nouveau pouvoir quelconque. Ce mal est le seul moyen d'arriver au bien. Ne nous laissons donc pas arrêter par l'achat des consciences, l'imposture et la trahison, si par eux nous servons notre cause.

Souvenez-vous de la Révolution française, que nous appelons « la Grande » ; les secrets de sa préparation, étant l'œuvre de nos mains, nous sont bien connus.

De la part de leurs dictateurs actuels, Présidents du Conseil et Ministres, ils (les peuples chrétiens) supportent des abus pour le moindre desquels ils auraient assassiné vingt Rois.

Que deviendra donc la Liberté sous le règne des Juifs ? Voici la réponse :

Le mot « Liberté » met la société en conflit avec toutes les puissances, même avec celle de la Nature et avec celle de Dieu. C'est pourquoi, lorsque

nous arriverons au pouvoir, il nous faudra effacer le mot « Liberté » du dictionnaire humain, comme étant le symbole du pouvoir bestial qui transforme les hommes en animaux sanguinaires.

Ces « Sages de Sion » sont loin d'être bêtes ; ils comprennent parfaitement ce qu'est le bien et ce qu'est le mal ; ils définissent fort bien l'un et l'autre, et s'ils choisissent le mal, c'est en parfaite connaissance de cause. Les paragraphes suivants en sont la preuve :

La liberté pourrait être inoffensive et exister dans les gouvernements et les pays sans être préjudiciable à la prospérité du peuple, si elle reposait sur la religion et sur la crainte de Dieu, sur la fraternité humaine, exempte d'idées d'égalité qui sont en opposition directe aux lois de la création qui ont prescrit la soumission. — Gouverné par une telle foi, le peuple serait sous la tutelle des paroisses et vivrait paisiblement et humblement sous la direction des pasteurs spirituels et soumis à la Providence divine sur cette terre. C'est pourquoi nous devons arracher de l'esprit et de l'âme des chrétiens jusqu'à la conception même de Dieu et la remplacer par des calculs arithmétiques et des besoins matériels.

...Ainsi cette société deviendra complètement indifférente à la religion et à la politique dont elle aura même le dégoût. La passion de l'or sera son seul guide et elle fera tous ses efforts pour se procurer cet or qui, seul, peut lui assurer les plaisirs matériels dont elle a fait son véritable culte. Alors les classes inférieures se joindront à nous contre nos compétiteurs — les Gentils privilégiés — sans alléguer aucun but élevé, ou même l'amour des richesses, mais par pure haine des classes supérieures.

Continuons de lire les aveux et les projets des Sionistes de Bâle : la lumière qui en sort est aveuglante :

Quand nous ferons notre « coup d'Etat », nous dirons au peuple : « Tout a très mal marché jusqu'ici, vous avez tous souffert ; nous détruisons, maintenant, la cause de vos souffrances, à savoir : les patries, les frontières et les valeurs nationales... »

Alors, dans un élan d'espoir et d'exultation, ils nous porteront en triomphe sur leurs épaules. La puissance du vote — dont nous avons investi les membres les plus insignifiants de l'humanité en organisant des réunions et des conventions réglées d'avance — jouera alors son dernier rôle...

Pour obtenir la majorité absolue, il faudra que nous amenions tout le monde à voter, sans distinction de classes. On n'obtiendrait pas cette majorité par les seules classes instruites ou par une société divisée en castes.

Après avoir ainsi rempli l'esprit de l'homme de sa propre importance, nous détruirons la vie de famille des Gentils et son influence éducatrice ; nous empêcherons les hommes de valeur de percer et, sous notre direction, la populace les tiendra sous le joug et ne leur permettra pas même d'exposer leurs plans.

Lorsque nous eûmes injecté le poison du libéralisme dans l'organisation de l'Etat, sa complexion politique changea ; les Etats furent injectés d'une maladie mortelle : la décomposition du sang. Il ne reste plus qu'à attendre la fin de leur agonie.

Le libéralisme donna naissance aux gouvernements constitutionnels qui prirent la place de la monarchie, la seule forme de gouvernement saine pour les Gentils. Toute constitution, comme vous le savez par vous-mêmes, n'est autre chose qu'une école de dissensions, de mauvaise entente, de querelles et d'agitations inutiles de partis ; en résumé, c'est l'école de tout ce qui affaiblit la force du gouvernement.

L'institution d'une ère républicaine devint alors possible et nous remplaçâmes le souverain par sa caricature en la personne d'un président tiré par nous de la foule et choisi parmi nos créatures et nos esclaves.

Pour arriver à de tels résultats, nous prendrons nos mesures, afin qu'on

nomme des Présidents ayant à leur passif un scandale comme le « Panama », ou quelque autre affaire louche du même genre.

Les Gentils sont comme un troupeau de moutons, — nous sommes les loups. Et savez-vous ce que font les moutons lorsque les loups pénètrent dans la bergerie ? Ils ferment les yeux. Nous les amènerons à faire de même, car nous promettons de leur rendre toutes leurs libertés... J'ai à peine besoin de vous dire combien de temps ils auront à attendre le retour de ces libertés !

Afin de ne pas détruire prématurément les institutions politiques et sociales des Gentils, nous les avons touchées de notre main expérimentée, et nous avons saisi l'extrémité des ressorts de leur mécanisme. Ceux-ci fonctionnaient autrefois suivant un ordre sévère, mais juste ; nous y avons substitué une anarchie libérale, désordonnée et arbitraire. Nous avons mis la main sur la juridiction, sur les manœuvres électorales, sur la direction de la presse, sur le développement de la liberté individuelle et, ce qui est plus important encore, sur l'éducation, principal appui de l'existence libre.

Nous avons égaré, abéti, corrompu et démoralisé la génération actuelle des Gentils en lui enseignant des principes et des théories que nous savions entièrement faux, mais que nous lui avons nous-mêmes inculqués...

Jusqu'ici il a été à peine question des Loges maçonniques. Voici un paragraphe qui indique le rôle qu'elles jouent dans l'intrigue juive ; un peu plus loin nous verrons le sort qui leur est réservé lorsque le succès sera acquis :

Par qui ou par quoi pourrait être détrôné un pouvoir invisible ? Or, c'est là justement ce qu'est notre Gouvernement. La Loge maçonnique joue, inconsciemment, dans le monde entier, le rôle d'un masque qui cache notre but. Mais l'usage que nous allons faire de ce pouvoir dans notre plan d'action, et jusque dans nos quartiers généraux, reste à jamais ignoré du monde en général.

Voici enfin un passage qui montre que les idées collectivistes, ou communistes, sont un poison volontairement dilué dans les veines des Gentils :

Nous laisserons les Gentils chevaucher, dans leurs rêves, sur le coursier des vains espoirs de détruire l'individualité humaine par des idées symboliques de collectivisme. Ils n'ont pas encore compris et ne comprendront jamais que ce rêve fou est contraire à la loi fondamentale de la nature qui, depuis le commencement du monde, créa les êtres différents les uns des autres, afin de donner à chacun son individualité. Le fait que nous avons été capables d'amener les Gentils à une idée aussi erronée ne prouve-t-il pas, avec une clarté frappante, quelle conception étroite, en comparaison de la nôtre, ils se font de la vie humaine ? Là réside notre plus grand espoir de succès.

LA PRESSE

C'est le moment de se demander quels sont les moyens, quelles sont les armes dont dispose la Juiverie pour corrompre ainsi l'esprit public et l'amener à ses fins. Ces moyens tiennent en un seul mot : la Presse. Lisez :

Pour favoriser notre plan mondial, qui est près d'aboutir à ses fins désirées, il nous faut influencer les gouvernements des Gentils par ce que l'on nomme l'opinion publique, prédisposée secrètement par nous au moyen de la plus grande de toutes les puissances : la presse, qui, à part quelques insignifiantes exceptions, est tout entière entre nos mains.

La presse est, entre les mains des gouvernements existants, une grande puissance par laquelle ils dominent l'esprit public... Mais les Gouvernements n'ont pas su tirer parti de cette force, et elle tomba entre nos mains. Par la Presse, nous acquîmes l'influence, tout en restant dans la coulisse.

Grâce à la Presse, nous avons accumulé des montagnes d'or, nous

souciant peu d'avoir dû nous le procurer à travers des torrents de larmes ou de sang.

Étant données les conditions présentes de la science et la ligne que nous lui avons permis de suivre, la populace, dans son ignorance, croit aveuglément tout ce qui est imprimé et les fallacieuses illusions dûment inspirées par nous, et elle est hostile à toutes les classes qu'elle croit au-dessus d'elle, car elle ne comprend pas l'importance de chaque caste.

Le problème essentiel de notre gouvernement secret est celui-ci : affaiblir la pensée publique par la critique, lui faire perdre sa puissance de raisonnement, celle qui engendre l'opposition, et distraire l'esprit public par une phraséologie dépourvue de sens.

Pour s'assurer l'opinion publique, il faut tout d'abord l'embrouiller complètement en lui faisant entendre de tous côtés et de toutes manières des opinions contradictoires, jusqu'à ce que les Gentils soient perdus dans leur labyrinthe. Ils comprendront alors que le meilleur parti à prendre est de n'avoir aucune opinion en matière politique ; matière qui n'a pas été comprise du public, mais qui doit être exclusivement réservée à ceux qui dirigent les affaires. Ceci est le premier secret.

Le second secret, nécessaire au succès de notre gouvernement, consiste à multiplier à un tel degré les fautes, les habitudes, les passions et les lois conventionnelles du pays, que personne ne soit plus capable de penser clairement dans ce chaos ; les hommes cesseront ainsi de se comprendre les uns les autres.

Envers la Presse, nous nous conduirons de la manière suivante : Quel est actuellement le rôle joué par la Presse ? Elle sert à déchaîner sur les peuples les plus violentes passions ou, quelquefois, des luttes égoïstes de partis qui peuvent être nécessaires à nos desseins. Elle est souvent creuse, injuste, fautive, et la plupart ne comprennent en rien ses intentions véritables. Nous la mettrons sous le joug et la conduirons avec des rênes solides ; nous devons également nous assurer le contrôle de toutes les firmes de publications.

Aucune information n'atteindra la Société sans passer par notre contrôle. Ceci est déjà pour nous un point acquis par le fait que toutes les nouvelles sont reçues de toutes les parties du monde par un petit nombre d'agences qui les centralisent. Lorsque nous serons arrivés au pouvoir, ces agences nous appartiendront entièrement et ne publieront que les nouvelles qu'il nous plaira de laisser paraître.

Tel est donc le rôle de la Presse qui, disent les Juifs rassemblés à Bâle en 1897 et en 1901, « à part quelques insignifiantes exceptions, est tout entière entre nos mains. »

LA GUERRE MONDIALE

Il va sans dire qu'elle joua son rôle, et un grand rôle, dans la guerre mondiale de 1914-1918. La Franc-Maçonnerie, principal outil des Juifs dans la corruption et le bouleversement universels, y tint surtout un rôle de premier plan.

Citons d'abord la préparation à la guerre :

L'intensification de l'armement et l'augmentation des forces de police sont essentielles à la réalisation des plans ci-dessus mentionnés... Dans toute l'Europe, et avec l'aide de l'Europe, sur les autres continents, nous devons susciter la sédition, les dissensions et l'hostilité mutuelle...

Et voici maintenant la menace directe :

Nous devons être à même de répondre à toute opposition par une déclaration de guerre au pays voisin de l'Etat qui ose se mettre au travers de notre route ; mais si ces voisins, à leur tour, devaient se décider à s'unir contre nous, il faudrait leur répondre en déchainant une guerre mondiale.

Comme c'est surtout et avant tout l'Europe qu'il s'agit d'asservir, voici la menace qui lui est propre :

Bref, afin de démontrer que tous les gouvernements des Gentils d'Europe nous sont asservis, nous manifesterons notre pouvoir à l'un d'eux au moyen de crimes, de violences, c'est-à-dire par un règne de terreur, et au cas où ils se révolteraient tous contre nous, nous répondrions avec les fusils américains, chinois ou japonais.

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA GUERRE

C'est ainsi que fut déclenchée la guerre de 1914. Un adolescent juif, nommé Gabriel Princip, entouré de complices francs-maçons, assassine l'archiduc François-Ferdinand, prince héritier d'Autriche-Hongrie, et sa femme, dans les rues de Serajevo. Ce fut l'étincelle qui alluma l'incendie universel qui ravagea l'Europe et surtout la France pendant plus de quatre ans.

En 1915, des colloques maçonniques eurent lieu à Genève entre maçons allemands et français, dont la conclusion était le renversement des monarchies allemande, russe et autrichienne, mais un accroissement de puissance et de territoires pour l'Allemagne. En 1917, le Grand Maître portugais Magalhães Lima avait déclaré à Lisbonne : « La victoire des Alliés doit être le triomphe des principes maçonniques. » La même année, l'empereur Charles d'Autriche, par l'intermédiaire de ses beaux-frères Sixte et Xavier de Bourbon-Parme, fait offrir à la France une paix séparée dont la conclusion eût fatalement amené une capitulation rapide de l'Allemagne ; mais la Maçonnerie se réunit en hâte en Congrès international à Paris, et comme elle veut la chute des deux monarchies, elle fait refuser la paix par Ribot.

Nous ne voulons pas nous étendre sur les détails de cette « occasion unique » que les Loges avaient de renverser les trônes et d'établir la démocratie universelle, au mépris de toute humanité et de tout patriotisme. Nous prions nos lecteurs de lire sur ce point le magnifique livre de Robert Valléry-Radot : *Le temps de la colère.*

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Ne négligeons pas cependant de noter que Ribot, sur l'injonction de ses maîtres, donna pour garantie à la justice la Société des Nations « qui s'organise sous nos yeux et qui demain sera maîtresse de ce monde ». Le discours était du 5 juin 1917 ; trois semaines après, et pendant trois jours, les 28, 29 et 30 juin, toutes les Loges alliées et neutres, réunies sous la présidence du F. : Corneau, président du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, initié du 33^e degré, étudieront et régleront ce nouvel organisme : la Société des Nations d'où, bien entendu, la Papauté sera exclue.

En attendant que la guerre soit mise hors la loi, on décide de poursuivre à outrance celle qui ensanglante le monde, car elle offre la fameuse « occasion unique » d'établir le règne de la démocratie universelle.

C'est pourquoi les offres de paix de l'empereur Charles sont brutalement rejetées. Par la volonté formelle de la Judéo-Maçonnerie, des millions d'hommes vont continuer de s'entrégorger, et plus tard on pourra lire ce jugement d'Anatole France :

« L'empereur Charles a offert la paix ; c'est le seul honnête homme qui ait paru au cours de cette guerre et on ne l'a pas écouté... Un roi de France, oui, un roi aurait eu pitié de notre pauvre peuple exsangue, exténué, n'en pouvant plus. Mais la démocratie est sans cœur et sans entrailles. Au service des puissances d'argent, elle est impitoyable et inhumaine. »

Cette création de la Société des Nations avait été prévue et décidée par les « Protocols » dès 1897 ; en voici la preuve :

Par tous ces moyens, nous opprimerons tant les chrétiens qu'ils seront

contraints de nous demander de les gouverner internationalement. Dès que nous aurons atteint une telle position, nous pourrons aussitôt absorber toutes les puissances gouvernementales du monde entier et former un supergouvernement universel. Nous remplacerons les gouvernements existants par un monstre que nous appellerons l'Administration du Supergouvernement. Ses mains s'étendront au loin comme de longues tenailles, et il aura à sa disposition une organisation telle qu'il ne pourra manquer de soumettre toutes les nations.

Voilà pourquoi, sans doute, André Tardieu a proposé de doter la Société des Nations d'un armement formidable.

GOUVERNEMENT JUIF

Mais enfin les temps sont venus : le règne juif va commencer. Lisez :

Un chef doit surgir ; il supprimera les gouvernements existants que faisait vivre une foule dont nous avons amené la démoralisation en la jetant dans les flammes de l'anarchie. Le chef en question commencera par éteindre ces flammes qui jaillissent sans cesse de tous côtés. Pour obtenir un tel résultat, il devra détruire toutes les sociétés capables d'allumer l'incendie, même s'il doit pour cela répandre leur sang.

Pour aboutir plus vite, on affamera le peuple :

La faim confèrera au capital des droits plus puissants sur le travailleur que jamais le pouvoir légal du souverain n'en conféra à l'aristocratie. Nous gouvernons les masses en tirant parti des sentiments de jalousie et de haine allumés par l'oppression et le besoin. Et, au moyen de ces sentiments, nous nous débarrassons de ceux qui entravent notre marche.

Et l'on fera appel aux hommes tarés :

Cependant, tant qu'il ne sera pas sûr de remplir les postes de gouvernement par nos frères juifs, nous confierons ces postes importants à des gens dont les antécédents et la réputation sont si mauvais qu'ils forment un abîme entre eux et la nation, et à des hommes tels qu'au cas où ils enfreindraient nos ordres, ils pourraient s'attendre à être jugés et emprisonnés...

La révolution juive a commencé en Bavière et en Hongrie ; si elle n'a pas tenu, on recommencera plus tard. Mais en Russie, le succès a été complet ; il dure encore et chacun sait combien le peuple russe est heureux en ce moment. Voici le cri de triomphe d'un juif :

On peut dire sans exagération que la grande révolution sociale russe a été l'œuvre des Juifs et que les Juifs ont, non seulement mené l'affaire, mais encore qu'ils ont pris en mains la cause des Soviets. Nous (Juifs) pouvons être tranquilles, tant que la direction suprême de l'armée rouge sera entre les mains de Léo Trotzki (Ecrit par le juif M. Cohen dans le journal « Der Communist », publié à Charkow, Russie, le 12 avril 1919).

PAR LA TERREUR

C'est bien ainsi que se sont faites les révolutions bavaroise, hongroise et russe. Mais c'était prévu, voulu et décidé dès 1897 au Congrès de Bâle. De plus, des représailles terribles étaient envisagées pour le cas où les Gentils voudraient réagir et se défendre :

Nous pouvons résumer en peu de mots notre plan pour abaisser les Etats des Gentils. Nous prouverons notre puissance à l'un d'entre eux par des assassinats, c'est-à-dire par l'emploi de terroristes, par la terreur.

On nous objectera que les nations, dans leur fureur, pourraient prendre les armes contre nous si nos plans étaient prématurément découverts ; mais, en vue de cette possibilité, nous pouvons nous reposer sur la mise en action

d'une force si formidable qu'elle ferait frémir les hommes les plus braves. D'ici là, des chemins de fer métropolitains et des passages souterrains seront construits dans toutes les villes. En cas de danger pour nous, nous ferons sauter, de ces lieux souterrains, des villes entières, avec leurs locaux administratifs, leurs bureaux, leurs archives, les Goym et tout ce qu'ils possèdent.

L'EXECUTION DES FRANCS-MAÇONS

Voici le terme de notre étude : ce n'est pas le moins intéressant. Les « Sages de Sion » ont créé la Maçonnerie comme un instrument de corruption destiné à favoriser leurs desseins et à atteindre leur but : la domination universelle. Dans leur perverse niaiserie, les F. : M. : sont loin de s'en douter ; témoin le passage suivant :

Il va de soi que nous (juifs) serons seuls à diriger l'activité des Francs-Maçons, et personne autre ne devra s'en mêler. Nous seuls savons vers quel but ils marchent : nous seuls connaissons le terme final de leur action. Au contraire, les Gentils n'ont aucun soupçon de ces choses.

Et voici un passage encore bien plus méprisant :

Nous ne pouvons atteindre notre objet par des moyens directs, mais seulement par des moyens détournés. Telle fut la cause réelle de notre organisation de la Maçonnerie, dont ces pourceaux de Gentils n'ont pas approfondi le sens, ni même soupçonné le but. Ils sont attirés par nous dans la multitude de nos Loges, qui paraissent être uniquement maçonniques, pour jeter de la poudre aux yeux de leurs camarades.

La farce est jouée, la poudre est retirée des yeux. Les « Sages de Sion » vont prendre le pouvoir et réaliser ce que prévoyait le Pape Benoît XV dans son *Motu proprio* du 2 août 1920 : « Selon les vœux et l'attente des révolutionnaires, l'avènement serait proche d'une république universelle, établie sur l'égalité absolue des hommes et la communauté des biens, dans laquelle il n'y aurait plus ni patrie, ni autorité du père sur ses enfants, des pouvoirs publics sur les citoyens, de Dieu sur les hommes vivants en Société. »

Par la corruption, par la démocratie et le socialisme, par le chômage, par la crise économique, par la guerre et la révolution, les Juifs ont détruit la Société, ils s'emparent du pouvoir et vont mener le monde à leur façon, comme en Russie sans doute, dont les grands maîtres actuels sont à peu près tous juifs.

Ils vont appliquer leur principe, proclamé à Bâle : « En politique, pas de morale. »

Mais leurs complices, les francs-maçons, que vont-ils en faire et comment vont-ils les récompenser de leurs longs et stupides services ?

C'est bien simple : ils seront exilés hors d'Europe ou ils mourront de mort « en apparence naturelle ». Savourez les trois paragraphes suivants :

Quand nous aurons obtenu le pouvoir, au moyen de révolutions préparées par nous, nous emploierons l'impitoyable moyen des exécutions contre tous ceux qui pourraient prendre les armes contre l'établissement de notre pouvoir. L'institution d'une nouvelle société secrète quelconque tombera aussi sous le coup de la peine de mort ; quant aux sociétés secrètes qui existent actuellement et qui nous sont connues, celles qui servent et qui ont servi notre cause, nous les dissoudrons et enverrons leurs membres en exil au bout du monde.

C'est de cette manière que nous agissons avec les Francs-Maçons Gentils qui pourraient en savoir plus long qu'il ne nous convient. Nous tiendrons dans une perpétuelle crainte de l'exil tels Francs-Maçons auxquels, pour une raison quelconque, nous ferons miséricorde. Ils devront, par conséquent, se garder de trahir quoi que ce soit. Nous ferons passer une loi qui condamnera tous les anciens membres des sociétés secrètes à être exilés d'Europe,

où sera le centre de notre Gouvernement. Les décisions de notre Gouvernement seront irrévocables et nul n'aura le droit d'en appeler.

Tout homme doit inévitablement finir par la mort. Il vaut mieux hâter cette fin pour ceux qui entravent le progrès de notre cause, plutôt que pour ceux qui la font avancer. Nous mettrons à mort les Francs-Maçons de telle manière que nul, en dehors de nos coreligionnaires, n'en peut avoir le moindre soupçon. Les victimes elles-mêmes ne peuvent s'en douter à l'avance. Toutes meurent, quand il est nécessaire, d'une mort apparemment naturelle.

CONCLUSION

Nous avons fini notre étude. Nous y avons mis très peu du nôtre ; presque tout est composé de documents authentiques et souverainement clairs.

Il faut que les Gentils, c'est-à-dire les Chrétiens, et surtout les Français, sachent quel est le ténébreux et satanique complot qui est tramé contre eux, contre leur existence, leur dignité, leur indépendance, leur salut. C'est au moyen des idées démocratiques et révolutionnaires qu'on les corrompt, qu'on les excite, qu'on les dresse les uns contre les autres. Nos Gouvernements et nos Parlements sont composés en grande partie de Francs-Maçons, encadrés par quelques juifs qui mènent les autres sans qu'ils s'en doutent.

Rien de ce qui se passe ne peut s'expliquer avec clarté si l'on néglige de se renseigner sur cette conspiration souterraine et permanente. Le but de notre étude est de donner à tous les bons Français le désir et le goût de s'instruire sur ce grave et important côté de la question religieuse, sociale et nationale.

JOSEPH GERAUD

Le Marquis de Morès

Sa première campagne anti-semite. Ses duels
par Charles DROULERS

•••••

A peine paru, le nouveau volume sur le Marquis de Morès (Plon, éd.), de M. Charles Droulers est déjà dans les mains de ceux qui se souviennent de ce généreux Français.

Il nous fait connaître la vie politique et la vie privée de ce grand cœur, toujours dévoués à ceux qui souffrent, ennemi implacable des exploiters du peuple : les Juifs.

Nous extrayons aujourd'hui de ce beau volume de 250 pages (16 fr. 50 franco) quelques pages saisissantes sur les débuts de la campagne anti-semite de Morès :

En cette fin du dix-neuvième siècle, la question sociale a pris soudain une acuité exceptionnelle. Des salaires insuffisants, l'absence d'organisations tutélaires, la loi féroce de la concurrence du « laisser faire — laissez-passer » de l'école libérale, ont plongé le prolétariat dans cet état de misère imméritée que Léon XIII va déplorer dans son encyclique *Rerum Novarum*.

L'agriculture est malheureuse. Les grandes familles, dont la fortune est principalement terrienne, sont durement atteintes par la crise et se voient expropriées par une féodalité nouvelle. Châteaux, fermes et forêts passent entre les mains des financiers, fils d'Israël, dont les mains ne sont pas toujours pures.

Le prolétariat et la vieille aristocratie, également malheureuse, dépouillés, dépossédés de la terre de France, pour le plus grand dam de la patrie tout entière, et entre ces deux classes une génération parasite étendent partout

ses rameaux monstrueux, aspirant le suc et la sève du sol national, tel est le fait saillant qui saute aux yeux de l'observateur.

Pour Morès, la lutte contre les Juifs n'est pas une guerre de religion. Il respecte toutes les croyances. Il en veut à leur puissance quand elle s'exerce dans un sens de dépravation et de dissolution. Cette puissance était déjà redoutable dans l'ancienne Rome. Cicéron pouvait dire dans son plaidoyer *Pro Flacco* : « Vous savez quel est leur nombre, leur union, leur pouvoir dans vos assemblées. Je dis ces mots tout bas pour que les juges seuls entendent... »

Outre l'habileté et l'astuce héréditaire, les Juifs possèdent une cohésion, pratiquent une solidarité qui leur assurent le triomphe parmi les chrétiens divisés.

Morès a eu l'occasion de s'en apercevoir partout où sa carrière aventureuse l'a mené. En Amérique, son entreprise a été détruite par la coalition des magnats et des bouchers juifs. Au Tonkin, son projet de chemin de fer a été torpillé par un ingénieur juif auquel il a refusé un pot-de-vin de vingt-cinq mille francs. A Toulouse, pendant sa campagne contre Constans, il a devant lui comme adversaire un préfet juif. Plus tard, à Verdun, il pourchassera les israélites qui fournissent à nos soldats des viandes avariées.

Mais c'est surtout dans le monde politique qu'il les trouve en possession de tous les leviers de commande de l'Etat.

Morès part de l'observation, puis recherche les causes. Il étudie, fouille et retourne la question. *La France juive*, de Drumont, parue en 1885, le confirme dans ses idées. Il fait la connaissance de l'auteur. Avec celui-ci il accepte de se rendre à une conférence organisée à Neuilly pour soutenir la candidature de Francis Laur. C'est le début de la campagne antisémite.

Francis Laur, député boulangiste, élu le 6 octobre, et invalidé, avait jeté, le premier, du haut de la tribune française, le cri de : Guerre aux Juifs ! »

Cette réunion a lieu le 18 janvier 1890. La presse en rend compte comme d'une manifestation dont l'intérêt dépasse singulièrement le niveau ordinaire des conférences publiques.

« Il s'est passé, lit-on dans *le Pilon*, samedi dernier, à Neuilly, dans une vulgaire salle de bal, un fait considérable, je dirais même, un événement historique.

Les bases ont été jetées d'une alliance étroite entre ce qui reste d'aristocratie virile et clairvoyante et le monde des travailleurs sur le terrain des revendications sociales.

D'énergiques appels à la justice ont été poussés, de loyales promesses d'union ont été échangées entre des hommes de classes jusqu'ici ennemies, devant une foule ouvrière enthousiaste jusqu'au délire.

Et, en effet, lorsque Morès, en habit noir, un gardénia à la boutonnière, apparaît à la tribune, il peut voir dans la salle, à côté d'hommes du peuple, le duc d'Uzès, le duc de Luynes, le comte de Dion, le prince Poniatowski, le marquis de Breteuil, le prince de Tarente, le marquis de Peyronnet.

Camarades, s'écrie Morès, l'heure est sombre ! La France a besoin de tous les dévouements. Voulez-vous que nous combattons encore côte à côte, comme au temps où gentilshommes et plébéiens mêlaient leur sang sur les champs de bataille pour constituer la Patrie française que le Juif est en train de détruire ?

Je suis prêt, quant à moi, à sacrifier ma vie pour lutter contre la féodalité financière soutenue par toutes les forces gouvernementales.

Contre un gouvernement indigne qui compromet lâchement, par égoïsme, les intérêts les plus sacrés de la patrie, j'invite tous les bons citoyens à s'unir.

Il ne doit plus être question d'aristocrates ni de prolétaires ; il ne doit y avoir que des Français fraternellement appliqués aux réformes sociales.

Les riches, les aristocrates, sont prêts à tous les sacrifices nécessaires à l'amélioration du sort du peuple. Ils ne lui demandent en échange qu'un peu d'amitié...

Ces paroles si belles, si nouvelles, appuyées par une conviction sincère, vont droit au cœur de l'ouvrier. C'est pour Morès le commencement d'une grande popularité.

Le marquis ayant gagné au jeu une forte somme à Maurice Ephrussi, gendre de Rothschild, l'employa à payer les frais de l'élection de Francis Laur. Cependant Israël s'inquiète.

Quelques jours plus tard, Camille Dreyfus, député de la Seine, fait paraître dans *la Nation* un article intitulé : « Les filles des Juifs et les fils des Croisés », où il ne craint pas de mettre en cause la marquise de Morès, faisant allusion aux nobles qui se marient avec des héritières dans le but de redorer leur blason.

Morès envoie à son insulteur ses témoins : le comte de Dion et M. Feuillant. Camille Dreyfus le met en rapport avec Lockroy et Pichon. La rencontre est jugée inévitable. Les conditions du combat sont : six balles à vingt pas au commandement. Pour éviter les policiers et les badauds, on décide que le duel aura lieu en Belgique. Les adversaires, accompagnés de leurs témoins, prennent le train pour Lille où ils passent la nuit.

Le lendemain matin, dimanche 2 février 1890, deux voitures les emmènent à Commines, petite ville où naquit l'historien qui porte ce nom. Après avoir passé la frontière, le petit groupe s'arrête dans une prairie, non loin d'une maison de paysan recouverte de chaume, et d'un boqueteau dont les branches dénudées frissonnent sous la brise aigre du nord. Le ciel est couvert de nuages. La pluie a détrempé la terre où les roues des voitures ont laissé de profondes ornières pleines d'eau.

Le choix des places est tiré au sort. L'avantage se trouve pour Camille Dreyfus. Le comte de Dion est désigné pour être le directeur du combat. Les adversaires doivent tirer entre les commandements un et trois.

Camille Dreyfus tire le premier, immédiatement après le « un », et manque Morès. Celui-ci tire entre le « deux » et le « trois ». Camille Dreyfus reçoit la balle dans l'avant-bras. Elle se loge dans les parties molles provoquant une hémorragie abondante. Elle est aussitôt extraite par les docteurs. Le député de la Seine s'en retourne à Lille où il prend le train pour Bruxelles pendant que Morès regagne Paris.

Beaucoup de gens lui en savent gré. Les Sémites abusaient vraiment de leur puissance.

L'histoire des magnolias de Rothschild n'était pas faite pour procurer au potentat juif une bonne presse. Deux pauvres diables s'étaient introduits dans le parc du château de Rothschild à Boulogne-sur-Seine pour y cueillir des feuilles de magnolias, produit recherché, paraît-il, en pharmacie. Mais les gardes veillaient. Ils envoient à l'un des maraudeurs un coup de fusil qui l'étend raide mort. Le malheureux laisse femme et enfants dans la misère. L'autre est appréhendé, garrotté. Des poursuites ont lieu, non contre Rothschild, mais contre le second maraudeur qui est grâfié de quatre mois de prison. De bonnes âmes pensent que le châtimeut est d'une rigueur excessive. Le casuiste Molina permettait de tuer « le voleur qui veut nous ravir un écu » et l'auteur des *Provinciales* s'en indignait. Un journal illustré montre Rothschild, un fusil fumant à la main, avec, à ses pieds, un ouvrier étendu dans une mare de sang. Une France courroucée serre le baron à la gorge en lui disant : « A toi qui tues un homme pour le vol d'une fleur, quel châtimeut t'infligerai-je pour les milliards que tu m'as volés ? »

Cet assassinat, resté naturellement impuni, survenu en mars 1890, donne un regain d'actualité à la campagne antisémite entreprise par Edouard Drumont et par Morès dans leurs conférences.

CHARLES DROULERS

LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME AU PARLEMENT

par Jean F.-TERRADE

•••••

Nous avons donné à différentes reprises les listes de parlementaires affiliés à la Ligue des Droits de l'Homme. Ces listes étaient loin d'être complètes.

Dans son numéro 18 (20 juillet), les *Cahiers des Droits de l'Homme*, répondant sans doute à notre désir, veulent bien publier les noms des députés et sénateurs appartenant à l'organisation du juif Victor Basch.

En voici la liste :

DEPUTES

- AISNE : Hauet (Boué), Guernut (Paris XVII^e), Lengrand (Chauny).
ALLIER : Planche (Moulins), Dormoy (Montluçon), Thivrier (Commentry), Boudet (Moulins).
BASSES-ALPES : Baron (Asnières).
HAUTES-ALPES : E. Lafont (Gap).
ARDENNES : Voiron (Mézières), Ledoux (Château-Porcien), Boutet (Charleville), Vienot (Charleville).
AUBE : Maurice Robert (Bar-sur-Seine), Jentin (Troyes).
AVEYRON : Ramadier (Decazeville).
AUDE : Gout (Carcassonne), Bousgarbès (Limoux).
BOUCHES-DU-RHONE : Tasso (Marseille), Ambrosini (Marseille), R. Vidal (Marseille), R. Bouisson (Marseille).
CANTAL : P. Bastid (Saint-Flour).
CHARENTE : Gounin (Montignac), G. Menier (Cognac), Fays (Ruffec), Pascaud (Chasseneuil).
CHARENTE-INFERIEURE : Hesse (La Rochelle), Sclafér (Jonzac), William Bertrand (Marennes), Pouzet (Rochefort).
CORREZE : Jaubert (Brive), Spinasse (Tulle).
COTE-D'OR : Jardillier (Dijon).
COTES-DU-NORD : Geistdoerfer (Dinan), Lorgère (Guimgamp).
CREUSE : Riffaterre (Bourganeuf), Fernand (Guéret).
DORDOGNE : G. Bonnet (Périgueux), Ribié (Ribérac), Y. Delbos (Carlux), Simonnet (Bergerac), de Molènes (Périgueux).
DROME : J. Moch (Valence), Archimbault (Die), Moutet (Romans-Bourg de Péage), Brunet (Montélimar).
EURE : Mendès-France (Paris XVI^e), Forcinal (Gisors), Chauvin (Evreux).
EURE-ET-LOIR : Mitton (Courtalain), Bérenger (Dreux), Triballet (Chartres).
FINISTERE : Dr. Mazé (Morlaix), Cadoret (Pont-Aven).
GARD : Castanet (Alès), Silvestre (Uzès).
GIRONDE : Marquet (Bordeaux), Cayrel (Le Bouscat), Lasserre (Bordeaux), Cazalet (Bègles), Cluzan (Saint-Martin-de-Sescas), Lafaye (Langon), Roy (Libourne), Luquot (Coutras).
HERAULT : Léon Baylet (Marseille), Félix (Agde).
INDRE-ET-LOIRE : Proust (Tours), Morin (Tours), Bernier (Ugueil).
ISERE : Mistral (Grenoble), Chastanet (La Tour du Pin), Paganon (Frogès), Ravanat (Grenoble).
JURA : Gros (Saint-Claude), Aimé Berthod (Paris XV^e).
LANDES : Lassalle (Soorts Hossegor).
LOIR-ET-CHER : Besnard Ferron (Vendôme).
LOIRE : Serol (Roanne), Vernay (Saint-Etienne).

LOIRE-INFÉRIEURE : Blanchot (Saint-Nazaire), Leroux (Nantes).
LOIRET : Jean Zay (Orléans), Dezarnaulds (Gien), Frot (Montargis), Chevrier (Malesherbes).
LOT : De Monzie (Cahors).
LOZÈRE : Pomaret (Florac).
MAINE-ET-LOIRE : Hérard (Angers).
MARNE : Marchandeu (Reims), Poittevin (Ay), Périn (Sermaize-les-Bains).
HAUTE-MARNE : Perfetti (Langres), Lévy-Alphandéry (Chaumont).
MORBIHAN : Charrier (Lorient), Raude (Pontivy), Lhéveder (Lorient).
NIEVRE : Fie (Saint-Amand-en-Puisaye).
NORD : Roger-Salengro (Lille), Delcourt (Valenciennes).
OISE : Jammy-Schmidt (Paris), Aubaud (Beauvais), Vassal (Crépy-en-Valois).
PAS-DE-CALAIS : Maes (Lens).
PUY-DE-DOME : Marcombes (Clermont-Ferrand), Paulin (Clermont-Ferrand), Andraud (Clermont-Ferrand), Varenne (Saint-Eloy-les-Mines).
BASSES-PYRÉNÉES : Garat (Bayonne).
HAUTES-PYRÉNÉES : Dasque (Tarbes), Nogaro (Bagnères-de-Bigorre).
PYRÉNÉES-ORIENTALES : Payra (Perpignan), Parayre (Perpignan).
BAS-RHIN : G. WEILL (Strasbourg).
RHONE : Herriot (Lyon), Paul Massimi (Lyon), André Février (Lyon), Paul Richard (Lyon), Fillon (Givors), Chouffet (Villefranche-sur-Saône), Roland (Lyon).
SARTHE : Montigny (Le Mans).
SAVOIE : André Pringolliert (Ugine), Carron (Chambéry), P. Cot (Chambéry), Falcoz (Saint-Jean-de-Maurienne).
HAUTE-SAVOIE : Henri Clerc (Aix-les-Bains), Jacquier (Thonon-les-Bains).
SEINE-INFÉRIEURE : Métayer (Rouen), Lebret (Elbeuf), Marie (Rouen), Meyer (Le Havre).
SEINE-ET-MARNE : Dumesnil (Fontainebleau), Augé (Provins), Mortier (Coulommiers), Chaussy (Melun).
SEINE-ET-OISE : Bergery (Mantes).
DEUX-SEVRES : René Richard (Niort).
SOMME : Lallemand (Amiens), Lebel (Amiens), Tonnellier (Rosières), Delabie (Gamaches), Basquin (Péronne).
TARN : Dr. Camboulives (Albi), Fieu (Carmaux).
VAR : Carmagnolle (Toulon), Renaudel (Paris XVIII^e), Reynaud (Saint-Raphaël), Chommeton (Hyères), Brémond (Soulon).
VAUCLUSE : Gros (Avignon).
VIENNE : Hulin (Saint-Georges-les-Baillargeaux), Tranchard (Poitiers), Colomb (Poitiers), André Adrien (Montmorillon).
VOSGES : Rucart (Epinal), Camille Picart (Lamarche).
YONNE : Renaitour (Seignelay), Bouilly (Sens).
ORAN : Roux-Fressineng (Oran).

SENATEURS

AIN : Chanal (Nantua).
ALLIER : Beaumont (Commentry).
AUBE : Armbruster (Troyes).
CHARENTE-INFÉRIEURE : Perreau (La Rochelle).
COTE-D'OR : Jossot (Montbard).
DORDOGNE : De la Batut (Bergerac), Michel (Périgueux), Docteur Gadaud (Périgueux).
DROME : Lisbonne (Nyons), Perdrix (Valence), Valette (Saint-Vallier).
GERS : Gardey (Auch), Philipp (Auch), Tournan (Paris XV^e).
INDRE-ET-LOIRE : Bernard (Neuillé-Pont-Pierre), Chautemps (Tours).
ISERE : Perrier (Grenoble), Rajou (La Tour du Pin), Vallier (Grenoble).
LOIRE : Delay (Saint-Chamond), Drivet (Fleurs), Soulié (Firminy).
LOIRET : Donon (Pithiviers), Rabier (Orléans), Roy (Orléans).

MARNE : Haudos (Vitry-le-François).
NIEVRE : Magnieu (Tannay).
NORD : Daniel Vincent (Aulnoye), Debierre (Lille).
PAS-DE-CALAIS : H. Bachelet (Croisilles).
RHONE : Giraud (Cours Thizy), Godart (Lyon), Lacroix (Bois d'Oingt),
Voillot (Villeurbanne).
SAONE-ET-LOIRE : Richard (Montceau-les-Mines), Duprey (Roussillon).
SARTHE : Caillaux (Mamers).
SAVOIE : Machet (Moutiers).
HAUTE-SAVOIE : Curral (Bonneville).
SEINE : Auray (Pantin), Bachelet (Saint-Ouen), Voilin (Puteaux).
SEINE-ET-MARNE : Penancier (Bray-sur-Seine).
DEUX-SEVRES : Héry (Bressuire).
SOMME : Jovelet (Domart-en-Ponthieu).
TARN : Andrieu (Albi), Vieu (Graulhet).
VAR : Fourment (Draguignan), Martin (Paris V°), Renoult (Paris VIII°).
VIENNE : Poule (Mirebeau).
YONNE : Bienvenu-Martin (Auxerre), Gaudaire (Sens), Hamelin (Joigny).

Ceux qui possèdent notre « *Cartel maçonnique contre la France* » pourront constater combien sont nombreux, au sein de la Ligue des Droits de l'Homme, les Francs-Maçons et les Juifs.

Pour ceux qui en doutent encore, nous publions ci-dessous la composition du Comité de la Ligue en faisant connaître la « qualité » de chaque membre :

BUREAU

Président :

Juif VICTOR BASCH.

Vice-Présidents :

Juif EMILE KAHN. — M. PAUL LANGERIN (orateur du meeting Juif).

Secrétaire général :

F. : HENRI GUERNUT, député (*Revue Intern. des Sociétés Secrètes*, du 9 mars 1930, page 125, d'après la Loge « *Etoile Occidentale* » à l'Orient de Dakar, page 72).

Trésorier général :

Juif ROGER PICARD.

COMITE

F. : JACQUES ANCELLE (Bull. : Hebd. : du 2 février 1930, page 5).

M. ALBERT BAYET (conférences en LL. :).

Juive ODETTE RENE-BLOCH, avocat.

Juif LEON BRUNSCHVICG, membre de l'Institut).

Juif FERNAND CORCOS, avocat.

M. PIERRE COT (conférences en LL. : B. : H. : du 8 mars 1931).

F. : EUGENE FROT, député (Bull. : Heb. : du 5 janvier 1930).

F. : HENRI GAMARD, député (*Répertoire Tourmentin* et listes de la *Libre Parole*, publiée en 1914 et en 1930).

Juif SALOMON GRUMBACH, ancien député.

Juif J. KAYSER, avocat.

M. PAUL BONCOUR, sénateur (conférence à la L. : « Victor Hugo », le 20 mai 1927 — B. : H. : du 15 mai 1927).

Juif GEORGES PIOCH, homme des lettres (conférences en LL. :).

F. : PAUL RAMADIER, député (B. : H. : du 6 mars 1932).

F. : PIERRE RENAUEDEL, député (B. : H. : des 4 juillet 1902, 17 décembre 1922 et 27 mars 1927 — « *La Franc-Maçonnerie démasquée* » du 10 janvier 1916).

Juif C. SEIGNOBOS, professeur à la Sorbonne.

Juif G. WEIL, dit « Veil », journaliste.

F.: MAURICE VIOLETTE, sénateur (ancien vénérable de la L.: « Les Enfants de Rabelais » de Chinon — puis vén.: (en 1924) de la L.: « Justice et Raison » de Dreux, ancien membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient B.: H.: des 17 décembre 1922 et 1^{er} juin 1930, Annuaire du G.: O.: 1924).

MEMBRES NON RESIDANTS

F.: GEORGES BOULLY, député (membre de la L.: « Le Réveil de l'Yonne », or.: d'Auxerre (B.: H.: du 15 février 1925 et 10 octobre 1926).

M. CESAR CHABRUN, ancien député (conférence au groupe de Solidarité Frat.: du XI^e arrondissement, le 22 février 1927 (B.: H.: du 20 février 1927).

M. ERNEST LAFONT, député (conférence à la L.: « Louise Michel », le 9 mai 1927 — voir le B.: H.: du 8 mai 1927).

F.: FRANÇOIS CESINGER, juge (membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient — voir Annuaire du G.: O.: 1931 et 1932).

F.: MARC RUCART, député (annuaire de la G.: L.: 1920 et Bull.: bi-mensuel du 1^{er} mai 1929, page 3).

MEMBRES HONORAIRES

F.: JUSTIN GODART, président de l'Association Juive « France-Palestine » — sénateur (B.: H.: du 18 mars 1828).

Juif A. GOUGAINHEIM, avocat.

F.: CHARLES RICHEL, membre de l'Institut (Pl.: du 23 janvier 1932).

Juif HENRI SCHMIDT, ancien député.

Juif HENRI SEE, professeur.

SOIT 22 MEMBRES DU COMITE CENTRAL OFFICIELLEMENT CATALOGUES.

JEAN F. TERRADE

LES IDEES ET LES FAITS

par Henry COSTON

•••••

Anniversaire

Le Juif GRUMBACH, député blackboulé, a organisé un camp international de vacances à Draveil où il a convié sept cents écoliers allemands.

Ceux-ci sont arrivés le matin du 3 août à Paris. Ils ont effectué le parcours gare du Nord-gare d'Orsay au « pas de l'oie », au son de fifres et de tambours, précédés de drapeaux prussiens et de drapeaux rouges.

Nous estimons que cette manifestation prussienne, patronnée par un juif, au cœur de Paris, est une provocation en ces premiers jours de mois d'août anniversaire de l'invasion teutonne de 1914.

o o o

Dans la *Volonté* d'Albert Dubarry, le juif BERNARD LECACHE (conférencier en LL.:) évoque ses souvenirs du mois d'août 1914 :

Vint le 2 août 1914.

On s'était fait soigneusement assommer, les jours d'avant, pour avoir acclamé la paix. On avait aperçu le cadavre de Jaurès sur la table de marbre du Café du Croissant. On avait l'âme à la dérive. On crut que c'était nécessaire la guéguerre fraîche et joyeuse. On laissa partir, sans les retenir, les copains qui allaient se faire tuer comme des lapins au coin des boqueteaux de la Marne. On rêva de s'engager et l'on n'eût pas toujours

la chance, comme moi, d'avoir un père intelligent pour vous refuser ce plaisir. On vit mettre à sac des boutiques, lyncher des passants. On entendit des belles dames insulter des hommes parce qu'ils n'étaient pas encore partis pour le front. 2 août 1914...

Quinze jours après, on voyait passer, dans les taxis réquisitionnés, des blessés en délire. Il n'avait fallu que 15 jours pour comprendre.

Que le monde n'a-t-il compris, lui aussi, 15 jours après ?

C'est ainsi qu'un juif, en âge de défendre sa patrie d'adoption, en 1914, s'est « défilé » devant son devoir de citoyen français. Et il est cependant heureux de jouir maintenant des biens que les autres ont défendu à sa place.

Combien sont-ils les Juifs de son espèce qui suivirent son exemple en 1914 ?

Vers le monopole de l'enseignement

Depuis que les nationaux font campagne contre l'*Ecole unique*, il est courant d'entendre dire que l'*Ecole unique* n'implique pas le *monopole de l'Enseignement*.

Il y a même des catholiques, très nombreux dans le monde démocrate, qui, oublieux des ordres de S. S. Pie XI, prétendent « que l'*Ecole unique* n'est pas à craindre, que ce n'est pas un danger et que la question de la liberté de l'enseignement ne sera jamais mise en discussion. »

A ces « bien-pensants » optimistes nous dédions ces lignes écrites par le juif F. LEON BLUM, chef du parti Judéo-Socialiste, chef occulte, mais véritable, du Cartel Maçonique :

« Au point où nous en sommes, la liberté de l'enseignement n'a plus de raison d'être, ne se conçoit même plus. Orientation et affectation portent nécessairement, pour être efficaces, sur la totalité des enfants : l'ensemble d'une génération scolaire doit nécessairement être inclus dans le même système qui ne peut être qu'un système d'Etat trié et dirigé selon les mêmes règles dont l'application n'appartient qu'à la collectivité nationale. »

Cela correspond au vœu de la *Grande Loge* (convent 1931) réclamant... « la réforme totale de l'Enseignement » et « le monopole d'un enseignement minimum au profit de l'Etat ».

Demain, ces désirs seront peut-être de tristes réalités.

Juifs communistes

Dans un article du *Communiste*, organe officiel des Bolchevicks de Karkhoff, un rédacteur proclamait l'identité du Bolchevisme et de la Juiverie :

« Les JUIFS ont préparé, organisé la révolution en Russie ; les JUIFS sont le vrai Proletariat, la réelle Internationale, qui n'a pas de patrie. C'est le devoir et c'est la sûreté du Proletariat russe d'avoir pris pour maître et seigneur le JUIF Trotsky. Pour montrer à quel point Juiverie et Bolchevisme se confondent, les Bolchevicks ont pris pour insigne l'Etoile rouge à cinq pointes qui fut toujours le symbole de la Juiverie et de Sion. Les vaillants JUIFS sont l'avant-garde du socialisme. Les Bourgeois auront beau s'humilier devant les Proletaires, les larmes d'Israël leur sortiront du corps en sueur de sang ! »

L'article est signé KOHAN. Il a paru dans le numéro 72 du *Communiste* (12-4-1919, 13, rue Karl-Liebknecht à Karkhoff ; l'original a été déposé dans les bureaux, et le texte reproduit dans les colonnes du journal *On to Moscow* (traduction anglaise) à Rostor-sur-Don, 23-9-1919.

Depuis, dans tous les pays, les *Judéo-Bolchevicks* publient des journaux en YDDICH, dans lesquels ils transmettent à leurs adhérents JUIFS, chefs des cellules communistes, les mots d'ordre d'Israël.

Voici le fac-simili du titre d'un journal *Judéo-Bolchevick* vendu au cœur de Paris :



Dans les émeutes du « grand soir », les hordes du ghetto ainsi évangélisées serviront de cadres aux apaches révolutionnaires.

Insultes

La lâcheté d'Israël est proverbiale.

Cependant, l'entrefilet ci-dessous, paru dans l'*Univers Israélite* du 12 juillet, dépasse les bornes de l'infamie.

« Deux personnages de cette époque périmée — écrit un courageux anonyme en parlant de « l'avant-guerre » — ont disparu récemment : la comtesse de Martel, dite Gyp, descendante de Mirabeau, romancière des snobs, panégyriste de l'antisémitisme des salons, et Monseigneur Jouin, curé de Saint-Augustin, diffamateur de la République (qui le décora), pourfendeur de Juifs et de Francs-Maçons, traducteur et propagateur des faux « Protocols des Sages de Sion ».

Snob, diffamateur, pourfendeur, faussaire ! voilà comment les Juifs traitent ceux qui, durant leur vie, défendirent courageusement, inlassablement, sans défaillance et avec désintéressement, notre pays contre les exploiters et les traîtres.

Ces basses et ces lâches insultes sont bien dignes d'un fils de Juda.

Un ordre maçonnique pour... les enfants

La S. : FEDORENKO (15, rue Escudier, à Boulogne-sur-Seine) vient de créer l'*Ordre de la Table Ronde*, qui a pour but de réunir « en vue d'un idéal commun » les enfants de 7 à 12 ans.

« La Table Ronde — écrit la S. : Fedorenko dans sa circulaire — au Moyen-Age, avait pour chef le roi Arthur. Le Roi que nous servons aujourd'hui est un Roi tout idéal : le CHEVALIER PARFAIT que nous nous efforçons de devenir. »

Pour qui sait que « Chevalier Parfait » est un terme maç. couramment employé, le but de cette société est clair. D'ailleurs, un peu plus loin, la S. : Fedorenko laisse dépasser le bout de l'oreille :

« ...Nous tendons à être toujours gais, aimants, serviables, considérant que ces qualités là sont celles sur lesquelles REPOSERA LE MONDE DE DEMAIN QUE LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI SERONT APPELES A DIRIGER. »

C'est pour les former à son image, leur inculquer les principes maçonniques, que la S. : Fedorenko a créé, pour les enfants « APPELES A DIRIGER LE MONDE DE DEMAIN », l'*Ordre de la Table Ronde*.

Voici le public averti.

HENRY COSTON

ÇA ET LA

○○○○○○○○

L'invasion juive et métèque

L'*Indépendant d'Indre-et-Loire* (numéro du 9 juillet) a publié l'effarante liste suivante des candidats admis, à la suite des examens de l'École de Médecine et de Pharmacie de Tours :

1^{er} Examen de Médecine. — Mention très bien : BODKIER.

Bien : Mlle FAURE Françoise, MM. Le BOURG, KUCZINSKI, KEMENY, ASCHENAZI, BRENMIREL, FRENKEL, GOLDBAND, HUBSCHER, Mlle KOO, MM. KOL, RATAUD, SIEGLER.

Assez bien : MM. GOLDKORN, HANDELSMANN, ISRAILOVICI, LAXER, PARISER, Mlle REICH, ROLLAND, ZAEFFEL, Mlle NAGELBERG, MM. BRACHFELD, FELDMAN, Mlle KORNIS, LABORDE, Mlle PROUST, MM. RENNERT, SFARTZ, SZAJA, BIETTE, HITRON, JAKUBOWSKI, LIEBER, RAVANIS, SCHNAPER, WINOBERG, FRANK, GELBAND, L'HOSTE, LIFSZYE, Mlle TENENTAP, MM. BARBOT, BOUCHET, CHOPLAIN, ELMAN, GERSTENHABER, GHINGOLD, GIL, HOFFENBERG, RAMER, SCHNEIDER, ZALBERG, BERMAN, FRIEDMANN, GERGELY, GRIMBERG, POIRIER Jean, WAJNAPEL, BOUGAREL, CHABANIER, CUKIER, FELLER, GOLDENBERG, PARRA, REIS, TERZIS.

Passable : Mlle GLICK, MM. BROUSSOLE, RAFTOPOULAS, SEGAL.

2^e Examen de Médecine. — Très bien : M. SCHWARTZ.

Bien : Mlle BELLAMY, MM. BABEAU, FLEURY, GUERIN, RAUST, MOSCOVICI, KLIPPER, ROBERT.

Assez bien : MM. ENGEL, KORN, RABITZ, Mlle MEHLER, MM. VIALLET, DORIAN, REVERAND, WEISSELBERGER, RUNES, HELLER, CORMANSCHII, MARIAN, ROUSSET.

Passable : M. GREISLER.

Il faut espérer qu'un certain nombre de ces futurs médecins et pharmaciens reprendront leur vol vers leur pays d'origine, une fois leurs études terminées. Mais à coup sûr il en restera davantage encore sur notre sol.

En tous cas, si on en juge par la proportion des noms de chez nous dans la liste ci-dessus, il sera impossible, d'ici quelques années, à un Français de Touraine de trouver un compatriote pour le soigner. Il n'est pas téméraire de penser qu'il en est de même dans les autres régions.

Pauvre France !

L'A. : M. : I. :

Le Comité Exécutif de l'Association Maçonnique Internationale vient de se réunir à Vienne. Il a prononcé l'admission temporaire de la G. : L. : de Bolivie et du G. : O. : de la République Argentine jusqu'ici tenus à l'écart.

La première de ces Obédiences a été fondée en 1929 et comprend actuellement un effectif de 400 membres avec 8 Loges. La seconde, constituée en 1857, compte plus de 115 Loges.

Le Comité a approuvé une proposition de la G. : L. : de Vienne tendant à considérer la défense des *Droits de l'Homme* comme un « *devoir maçonnique fondamental* »

Le prochain Convent (international) aura lieu à Constantinople du 5 au 10 septembre prochain. Le Comité Exécutif a siégé sous la présidence du F. : Carpentier, G. : M. : du G. : O. : de Belgique. Étaient présents les FF. : John Mossaz, grand chancelier, Jacques Maréchal et général Viet, de la G. : L. : de France, Brandenburg, ancien G. : M. : de l'Alpina, Militchevitch,

député G. : M. : de la G. : L. : Yougoslavia, Pierre, de la G. : L. : Nationale de Tchecoslovaquie, Lemhoff, Miser et Mintz, représentants de la G. : L. : de Vienne, et Gerisch, G. : Secrét. : de la G. : L. : Espagnole.

En Angleterre

Le Suprême Conseil d'Angleterre, « rite écossais ancien accepté », vient de recevoir en son sein, à titre de membre actif, le *Prince de Galles* et le *Duc d'York*. Le Duc de Connaught a été réélu G. : M. : de la G. : L. : Unie d'Angleterre pour la trente-deuxième fois.

A cette occasion rappelons que le Duc de Connaught, âgé de 82 ans, est entré dans la Franc-Maçonnerie il y a cinquante-six ans.

Gœthe et les Juifs

Le juif R.-R. Lambert, dans sa causerie faite à Radio-Paris le 15 juillet, citait une phrase de Gœthe — F. : M. : et ardent défenseur d'Israël — sur les juifs, dont les termes « *ne sont pas exempts de sévérité* » :

« *LE PEUPLE JUIF A PEU DE QUALITES ET IL A LA PLUPART DES DEFAUTS DES AUTRES PEUPLES. MAIS AUCUN NE PEUT L'EGALER PAR LE CARACTERE, PAR L'ENDURANCE. C'EST LE PEUPLE LE PLUS PERSEVERANT DU MONDE; IL EST, IL ETAIT ET IL SERA POUR GLO-RIFIER LE NOM DE JEHOVAH DANS L'ETERNITE DES SIECLES...* »

De la persévérance, certes, Israël n'en manque point : voilà deux mille ans qu'il travaille à la conquête du monde, et le voici presque arrivé à ses fins.

Synagogues Espagnoles

Nous lisons dans l'*Univers Israélite* (22-7-31) :

« *Le 8 juillet dernier, les Cortès ont adopté une résolution tendant à restituer aux organisations sépharadites la vieille et vénérable synagogue de Cordoue. Cette motion va être examinée par la Commission de l'Instruction publique du Parlement.*

« *Les communautés juives d'Espagne revendiquent une autre synagogue, la El Transito de Tolède, construite au XIV^e siècle, par Samuel Abulafia, trésorier du roi de Castille.* »

Tandis que les F. : M. : et leurs acolytes brûlent les églises, le Gouvernement Judéo-Maçonnique ouvre de nouvelles synagogues, multiplie les loges maçonniques.

D'autre part, nous apprenons que le Ministre de l'Instruction publique a décidé d'interdire dans les écoles publiques les manuels d'histoire parlant des trahisons juives.

Attendons-nous à voir le Judaïsme proclamé religion d'Etat et le Yddisch langue nationale !

Permissions supplémentaires pour les Militaires Juifs

Pressenti par le rabbin H. Lévy, de Thionville, M. Schuman, député de la Moselle, vient de faire voter par les « parlementeurs » pressés de partir en vacances, une loi accordant des permissions de cinq jours francs (sans compter les dimanches et jours fériés) aux militaires juifs à l'occasion des fêtes juives.

Ainsi, non seulement les Juifs bénéficieront des permissions accordées pour les fêtes chrétiennes, mais encore ils auront droit à près d'une semaine à l'occasion de la Pâque juive, du jour de l'An juif et du « Grand Pardon ».

Pourquoi ne pas les exempter purement et simplement du service militaire.

Les élections législatives en Roumanie

Nous apprenons que le parti juif national a recueilli 65.222 suffrages, ce qui lui donne droit à cinq mandats.

Le bloc des partis économiques, avec lequel l'Union des Juifs roumains avait conclu un pacte électoral, ne semble pas avoir obtenu 2 % des suffrages et ne sera pas représenté au Parlement.

D'autre part, la Ligue du professeur Cuza a réuni 168.571 voix (11 mandats) et la « Garde de Fer » 71.702 voix 5 mandats), malgré les mesures gouvernementales de répression.

C'est un véritable succès pour ces deux organisations anti-judéo-maçonniques qui ne comptaient, il y a deux ans, qu'un seul député au Parlement roumain : le professeur Cuza.

Toutes nos félicitations à ces vaillants lutteurs.

Israël

Au *Vingtième Siècle* de Bruxelles, M. Max Hoolerge étudie le rôle d'Israël au milieu des nations et le montre tel qu'il est :

Né sous le signe de la contradiction, de l'inquiétude véhémente et de la lutte avec l'Ange, Israël promène à travers le monde la torche de sa révolte et de son insatisfaction désespérée. Catalyseur des impatiences et des rancunes, promoteur des expériences et des aventures, comme il n'a rien à perdre, il se permet de tout risquer. Profondément étranger à toute tradition nationale, la révolution n'est pour lui qu'une chance de plus, une occasion de faire jouer les ressources de son intelligence et d'asseoir sa fortune propre sur la ruine d'autrui.

Voilà pourquoi l'assimilation de Judas sera toujours le plus dangereux et le plus vain des rêves. Les Juifs auraient tout à y perdre, eux dont l'intransigeance doctrinale, la forte cohésion racique et l'internationale financière dominant les points névralgiques du monde. Ils sont partout, font tout, voient tout, bons serviteurs de l'intérêt national lorsque ce dernier coïncide avec le leur propre, impitoyables ennemis de tout ce qui gêne leur marche.

Nous ne pourrions mieux dire.

Splendide Salon chinois à vendre

Garanti *authentique* par le vendeur, comprenant : 1 grand bahut surmonté d'un petit cabinet, 2 grands fauteuils en bois de fer et en marbre, 2 potiches en porcelaine bleue de Chine, 2 sellettes, 2 tentures en soie, 1 lanterne de style chinois.

RARE OCCASION A SAISIR.

Ecrire au journal qui fera suivre.

L'invasion juive

— A New-York, le Juif Adolph S. Ochs, directeur du « *New-York Times*, a été nommé docteur *honoris causa* de la Faculté de Droit de l'Université de Dartmouth.

— Le Juif Paul May, le banquier d'Amsterdam, vient d'être nommé membre du Conseil d'Administration de la Banque Nationale des Pays-Bas.

— Le Dr Félix Frankfurter, Juif de New-York, professeur de Droit à l'Université de Harvard, vient d'être nommé juge du tribunal suprême de l'Etat de Massachusetts.

— Mussolini vient de confier le portefeuille des Finances au Juif Jung.

Cette attitude philosémite de Mussolini est attristante. A quoi bon, en effet, couper les tentacules (F.:.-M.:., parti socialiste, cellules communistes) si c'est pour introduire directement dans la place la pieuvre juive elle-même !

— Le professeur Juif Robert Debré, fils du grand Rabbin, vient d'être élu titulaire de la chaire de bactériologie à la Faculté de Médecine de Paris.

— Le Juif Henry Weil, de Mulhouse, a été nommé conseiller du commerce extérieur de la France.

— Le professeur Juif Léopold Muggia, de la magistrature italienne, vient d'être nommé président de la Cour d'Appel de Turin.

Juifs contre Chrétiens

Sous la présidence du rabbin Chaïm Ozer Grodzienski s'est formé à Vilna un Comité qui se propose de lutter contre l'activité des missionnaires chrétiens.

La lutte anti-chrétienne continue !

Le Ghetto à l'« honneur »

De l'*Univers Israélite* :

Légion d'honneur :

Juif Jean Bloch (Jean-Richard Bloch), homme de lettres, est promu officier de la Légion d'honneur.

Sont nommés chevaliers :

Juif René Bloch, avocat à la Cour d'appel de Paris ;

Juif Désiré Cohen, chef de bureau au ministère de l'éducation nationale ;

Juif F.: Louis Daltroff, à Paris (directeur-administrateur de l'*Accacia*, organe officiel du Grand Orient) ;

Juif André Haguénauer, fondateur de la Société du Palais littéraire ;

Juif Pierre Humble (Blum), directeur du théâtre du Petit-Monde ;

Juive Jerusalem, professeur au lycée de jeunes filles Lamartine ;

Juif Ernest Lévy, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Strasbourg ;

Juif Pierre Lièvre, homme de lettres ;

Juif Moog, dit Moch, professeur au lycée Janson-de-Sailly ;

Juif F.: Rodrigues, professeur au lycée Janson-de-Sailly.

A été promu officier :

Juif Lehmann, président de la commission d'arbitrage de la Chambre syndicale des fers, métaux et matériaux d'usines de France.

Ont été nommés chevaliers :

Juif Maurice Azoulay, avocat du ministère du Travail ;

Juif Vell, directeur du Magasin de gros des coopératives de France.

Juif Godchaux, industriel à Cambrai.

Juive Weiller, née Javel, vice-présidente du Comité de propagande des colonies de vacances de l'Association « Alsace-Lorraine ».

Juive Zimmerm, née Nathan, vice-présidente de l'Association de travail et d'assistance.

— Le Juif René Levy, professeur à Sarrebourg, vient de recevoir les palmes académiques.

La médaille d'or de la Renaissance Française a été remise au Juif Henri Levy, conseiller général du Haut-Rhin.

Contre les conversions et convertisseurs

A titre documentaire, nous donnons ci-dessous les passages essentiels d'un article du Juif André Spire, dans *l'Appui Français* (n° de Juillet), à propos du livre de Marc Chagall « Ma vie » et sur la conversion de René Schwob :

Ah ! René Schwob, si bien doué, si spontané, si artiste vous-même, pourquoi, pour votre malheur, et pour le nôtre, votre mauvaise étoile vous a-t-elle fait tomber *entre les griffes de ce grand destructeur de personnalités, ce monteur, ce fabricant d'âmes en série : Jacques Maritain ?* Pourquoi tout ce qu'il y avait de frais, de génial dans votre nature, l'avez-vous laissé flétrir par *ce simoun scolastique et missionnaire* qui prétend transformer en apôtres chez les Gentils tous ceux qui sont les mieux doués parmi les jeunes gens Juifs d'aujourd'hui ? Pourquoi ne vous êtes-vous pas borné à regarder le phénomène inexplicable Chagall avec la sympathie qui, paraît-il, nous met en communication avec toutes les formes du réel ? Pourquoi, vous conformant à la discipline imposée par nos terribles maîtres, avez-vous essayé de le saisir, pour le dissocier, dans un réseau dialectique ?

.....
Le monde biblique, avec son Dieu, ses anges toujours présents, *l'intolérance, les violences de l'autocratie inculte, aveugle*, de l'Administration prévaricatrice d'un pays où les Juifs « non seulement n'ont pas le droit de vivre, mais bien des Russes non plus, entassés comme la vermine dans les cheveux ». *Le fanatisme d'un peuple exploité et mené par un clergé ignorant et féroce, l'instabilité, la misère, le pullulement dans les résidences forcées*, la fuite vers les pays de liberté où l'on est homme, vers les refuges du rêve, de la prière, du lyrisme éperdus, voilà, cher René Schwob, les racines et les sources de l'art, de la personnalité de Marc Chagall. C'est tragique, mais très simple. Et ce n'est pas dans le ressassement d'une phrase de *l'Épître aux Romains* que je les trouve, ni dans l'obstination du peuple juif, ni dans son désespoir d'avoir raté le Messie, dans dans l'outrecuidance de ceux qui s'imaginent qu'il est venu pour eux, dans *l'orgueil insatiable, la dureté, la cruauté du monde chrétien*.

La haine du Juif pour la Chrétienté est toujours la même !

L'Association fraternelle des Journalistes

L'Echo de la Presse française nous donne, dans son numéro d'Août, la composition du bureau de l'A. F. J. pour l'année 1932-33 :

Président, F. : Georges Sadorge ; vices-présidents, FF. : Simon Raynaud, G. Fabius de Champville et Adrien Juvanon ; secrétaire général, F. : Geo Meyer ; secrétaire, F. : Paul Laffitte ; trésorier, F. : Potier ; trésorier-adjoint, F. : Robert Le Cornet ; syndics, FF. : Glarnier, Bontemps et Robenne ; membres du Comité, FF. : Genin, Aubaud, Grisoni, Savary, Ryves, Marc-Py et Tomich.

Le Gérant : René PLISSON

STÉ LA BAIGNOIRE
 L'HYGIÈNE POUR TOUS 45 B^D RICHARD LENOIR. PARIS



SALLE DE BAINS "MADO" comprenant : 1 baignoire fonte émaillée, avec ses accessoires : 1 chauffe-bain "MADO" au gaz. - Au comptant ou 225 fr. à la livraison et 100 fr. par mois pendant 7 mois. **870 fr.**

Le plus grand choix de
 Baignoires, Lavabos,
 Water-closets, Éviers,
 tous appareils sanitaires
AUX MEILLEURS PRIX
APPAREILS GARANTIS
 A la Foire de Paris :

AU COMPTANT et à CRÉDIT.

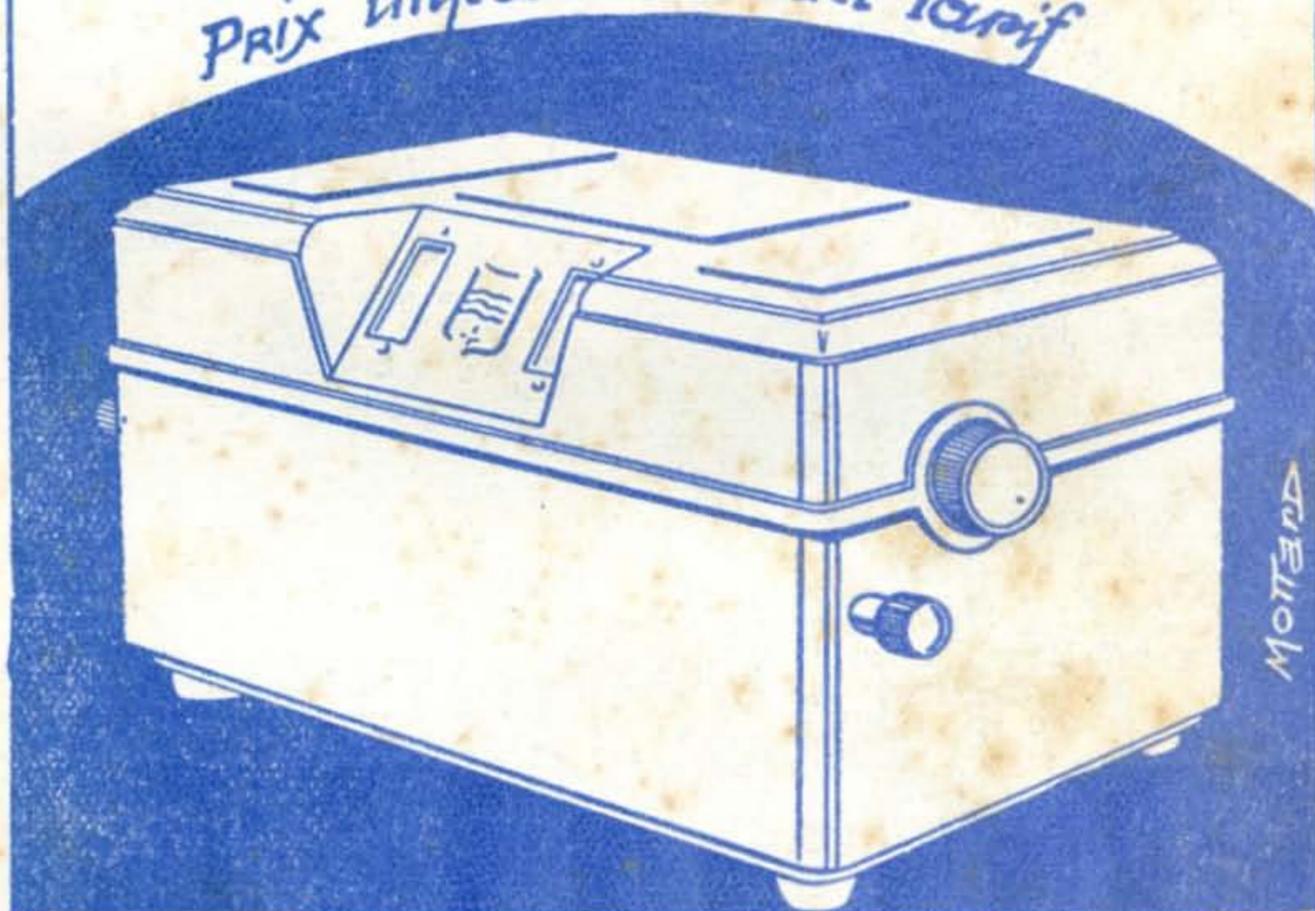
**BON POUR
 1 CATALOGUE GRATUIT**
 à transmettre à la
"STÉ LA BAIGNOIRE"
 45, B^D Richard Lenoir, PARIS-11'



« audition vaut possession »

LE NOUVEAU POSTE SECTEUR 2531

PRIX imposé suivant tarif



PHILIPS

S'ADRESSER AUX PROSPECTEURS EXCLUSIFS :

NATURAL-VOX

53, rue Bobillot
PARIS (XIII^e)

André SERRIER

Représentant de la Société Gaz et Eau
3, rue Gambetta,
AVON (FONTAINEBLEAU) (S.-et-M.)



SE RECOMMANDER DE LA LIBRE PAROLE

